

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 15 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LA GRÈCE MOBILISE



Une dépêche d'Athènes, datée du 23 septembre, annonce que le Journal Officiel publie le décret de mobilisation de l'armée grecque. Les classes rappelées sont celles des années 1892 à 1911 ; elles comprennent environ 200,000 hommes. Un communiqué officiel ajoute que la mobilisation hellène est une mesure de prudence rendue nécessaire par la mobilisation bulgare.

LA GUERRE SCIENTIFIQUE

Les étranges découvertes du radiologue dans les blessures de guerre, par le docteur INFROIT.

Utilisons sur le front nos canons de marine, par RENÉ FARGES.

Grenades d'antan et d'aujourd'hui, par J. GUINOT.

Les usines de France travaillent pour les Alliés.

Bulletin des inventions.

LES CONVERSIONS

Elles ont été subites, et ce qui vaut mieux et ce qui les distingue de beaucoup d'autres, c'est qu'elles persistent. Je les observe avec attention, et, quoiqu'on ne s'étonne guère de ce que l'on trouve bon, elles ne laissent pas de m'étonner un peu par le contraste de ce qui était et de ce qui est, de ce que je me souviens d'avoir vu et de ce que je vois. Jetons un regard circulaire, comme un périscope.

Celui-ci était un nonchalant. Il travaillait un peu, parce que, tout de même, il avait pris une espèce de métier ; mais il travaillait comme on se promène. Il semblait assister à son travail plutôt qu'y intervenir. Il avait l'air de quelqu'un qui regarde travailler un autre.

Maintenant, il est actif parmi les actifs. Il s'est livré tout entier aux travaux de la défense nationale et « il n'en craint pas un » à ces occupations. Il est comme quelqu'un qui a mis la main sur un bon plat : il en redemande. Jamais on ne vit quelqu'un plus gourmand et plus friand de labeur. Un peu plus on le retiendrait. En tout cas, je le retiens comme un exemple et comme un modèle de belle activité. C'est un beau converti. Il a le feu des nouveaux initiés. C'est Polyencle qui en remonte à Néarque.

Celui-ci était un politicien. Il ne s'occupait que de politique. Il en vivait, il la respirait. Il était celui qui, ayant besoin d'un architecte ou d'un entrepreneur, vous disait : « Un tel est habile, dit-on, mais il est notoirement réactionnaire. Que voulez-vous, mon cher ! Ah ! Dame ! Que voulez-vous ? » Il lui était impossible d'employer quelqu'un à bâtir sa maison, qui fût réactionnaire, et, peut-être, un peu clérical.

Maintenant, il ne parle plus et il ne pense plus que de patrie. « Il ne s'agit que de défense, vous dit-il ; la politique, ça n'existe plus. — Eh ! pourquoi donc ? — Pourquoi ? Eh ! mon cher, vous ne l'ignorez pas ! Parce que la politique, c'est l'art de se détester les uns les autres. » Sa définition, somme toute, est acceptable.

Celui-ci était pacifiste ou pacifique. Autant, du reste, l'un que l'autre. Sa formule favorite et qu'il aimait et qu'il étalait comme une favorite, était celle-ci : « La guerre est incompatible avec la civilisation moderne. » C'était vrai, mais ce n'était pas une raison pour que la guerre fût chose impossible. Il la considérait pourtant comme telle et il complétait son axiome en disant : « ... et par conséquent la guerre est désormais impossible. »

Aujourd'hui il ne s'occupe, très pratiquement, que de la guerre, et il ne songe pas à autre chose. Celui-ci, du reste, à l'inverse des autres, se souvient parfaitement de ce qu'il était. « Pacifiste ! dit-il, mais je le suis plus que jamais ! Et si je contribue à la guerre, selon mon pouvoir et de toutes mes forces, c'est que nous faisons la guerre pour la paix ; c'est que nous défendons la paix contre ceux qui ne la veulent jamais, contre ceux dont c'est le caractère même de faire toujours la guerre, par tous les temps et dans toutes les circonstances. Nous défendons le pacifisme contre les antipacifistes éternels. Et si nous défendons la paix par la guerre, on ne dira pas que c'est notre faute. » Et on ne peut pas dire que, maintenant, il ait tort ; mais il est revenu de loin.

Et celui-ci était pessimiste. Il voyait toute chose aussi noire qu'elle pouvait être vue noire. Son ennemi était le lendemain. Il en attendait toujours les surprises les plus terribles, qui, du reste, ne pouvaient pas être pour lui des surprises, tant il les voyait par avance avec les yeux ; mais il les craignait plus horribles encore qu'il ne les voyait.

Aujourd'hui, il est l'homme du monde le plus encourageant, le plus tonique. Son cas, à lui, est particulier. Ce n'est pas qu'il ait précisément changé au fond ; c'est un triste ; mais il est courageux et il a le sentiment du devoir. Et il comprend que c'est un devoir, même quand on a peu d'espérance, de donner de l'espérance aux autres.

Et à soi-même par choc en retour. Cette confiance qu'il suggère, elle lui revient. Il la verse dans le cœur de ses concitoyens et il la recueille dans leurs yeux. Il est l'homme qui a besoin, pour croire, que les autres croient, et, jetant

dans les autres la pensée qu'il voudrait avoir, il finit par l'avoir en effet, à force de la donner. C'est un très brave homme.

Il y a une foule d'autres conversions, plus circonstanciées, plus locales, pour ainsi dire ; mais voilà les principales. Elles font plaisir. Et ce qu'elles ont de meilleur, c'est qu'on peut prévoir légitimement qu'elles sont définitives. Notre caractère est un peu inné sans doute ; mais il est aussi, en grande partie, acquis. Nous sommes ce que nous avons senti aux moments considérables et décisifs de notre vie. Une chose est probable, c'est que les Français resteront ce qu'ils auront été en 1915. Ils auront tous l'air d'être nés cette année-là. Ayons confiance qu'ils auront tous les jours leur anniversaire.

Emile Faguet,
de l'Académie française.

P.-S. — Un lapsus de ma vieille mémoire m'a fait attribuer à l'admirable dernier livre d'Henri Lavedan le titre de *L'âme française*. Ce titre est celui du dernier livre, très beau aussi, de Maurice Barrès. Celui d'Henri Lavedan est intitulé *Les Grandes Heures*. Cette rectification m'est une occasion de rendre hommage à ces deux nobles œuvres, qui, également, s'inspirent de tous les héros et les inspirent. On ne doit pas les confondre, mais on doit les unir.

E. F.

En attendant...

Le bureau des renseignements, s.v.p.

Notre confrère le *Figaro* a rapporté, ces jours derniers, un petit fait bien caractéristique.

Le *Journal officiel* a publié récemment une circulaire ou une note, enfin quelque chose d'officiel que son nom, à cette fin de faire connaître au bon peuple que les Français définitivement réformés pourraient trouver l'emploi de leur activité dans les hôpitaux et ambulances, et qu'il était fait un appel pressant aux services qu'ils pourraient rendre dans cette voie.

Il paraît, en effet, assez raisonnable d'utiliser de la sorte la bonne volonté des réformés. Cela permettrait de diriger vers le front quelques auxiliaires de plus ; et les petits ruisseaux font, dit-on, les grandes rivières.

Le *Figaro* reproduit cette note. Et, là-dessus, pas mal de ses lecteurs, se trouvant dans la situation précitée, pour employer le langage administratif qui sied dans l'occurrence, se présentèrent au ministère de la Guerre, ou aux bureaux du service sanitaire, ou aux bureaux du recrutement. Ils y trouvèrent un ou plusieurs employés qui tombèrent des nues.

— Vous dites ?

— On annonce qu'on a besoin de réformés pour les ambulances et hôpitaux militaires. Alors, c'est nous, les réformés...

— Nous n'avons jamais entendu parler de ça ? Vous êtes réformés, n'est-ce pas ? Eh bien ! alors, qu'est-ce que vous venez faire ici ?

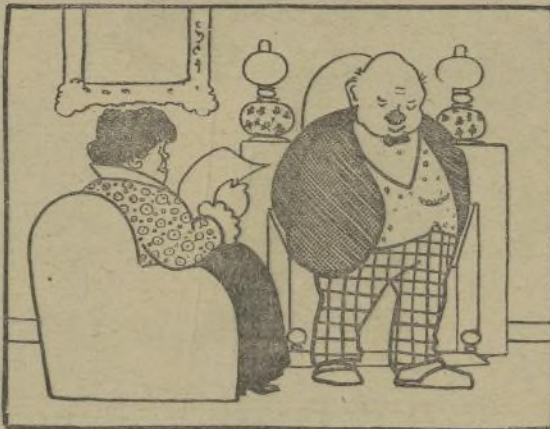
— Mais c'est le *Journal officiel* qui l'annonce !

— Oh ! bien, vous savez, les journaux disent tant de choses !...

Maintenant, écoutez-moi bien. Je compatis tellement aux naturelles faiblesses de l'humanité que je ne prétends point que tous les employés militaires de l'Etat aient tous lu le *Journal officiel*. Et je conçois sans effort que les civils s'adressent le plus souvent, dans leur ignorance, au bureau et à l'employé qui ne savent rien et ne peuvent rien savoir : il y a tant de bureaux et tant d'employés !... Mais je me demande pourquoi les différents services militaires n'auraient point ce que possèdent les compagnies des chemins de fer et la plupart des administrations privées : un bureau de renseignements. Dans ces bureaux, on lirait le *Journal officiel* et l'on s'y informerait, auprès de qui de droit, de la suite pratique qui a été donnée aux décisions qu'on y publie et qui intéressent les citoyens.

Pierre Mille.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— A quoi pensez-vous, Anastase ?

— Je pense que, lorsque la paix reviendra, va falloir de nouveau changer nos habitudes.

(Edmond Céria.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

25 SEPTEMBRE 1914. — Sur le front français, on ne signale que des actions locales des Alliés, particulièrement dans la Somme, aux abords de Roye. La ville de Reims est à nouveau bombardée et l'ennemi occupe le Camp des Romains et Saint-Mihiel. Le croiseur allemand *Emden* bombarde la ville de Madras, dans l'Inde anglaise. Les Australiens occupent la terre allemande de l'Empereur-Guillaume, en Nouvelle-Guinée. Le général French commente, en une dépêche à son gouvernement, les faits de guerre jusqu'au 20 septembre et assure la victoire finale.

L'homme précautionneux.

Il existe quelque part sur le front un poilu probablement sans pareil.

« J'avais prévu ce qui m'arrive, dit-il, et je savais bien que j'aurais un jour l'honneur de défendre ma patrie, en première ligne. Assuré de cette éventualité qui peut me procurer — la mort mise à part ! — quelque grave blessure, j'ai, depuis 1908, ajouté à mes talents naturels en apprenant à écrire des deux mains. Je sais lire les caractères Braille et je sais accorder les pianos, pour le cas où je deviendrais aveugle ; je puis parler avec mes doigts, si je deviens muet. Enfin, j'ai appris cinq langues, la broderie, l'art de faire des broches et les couronnes en perles, s'il devait m'arriver d'être impotent des deux jambes et d'être contraint de gagner ma vie dans une situation sédentaire. »

Longs cheveux.

L'Amérique ne trouve pas seulement un cheveu, un long cheveu dans la difficulté qu'elle éprouve à faire discerner aux Allemands, en matière de guerre navale, la loi du Bien et du Mal. Elle s'offre le luxe de posséder parmi ses citoyennes la femme qui, au monde, déploie la plus opulente chevelure. Un concours de « cheveux longs » vient d'avoir lieu, outre-Atlantique, et le prix a été décerné à la propriétaire d'une toison qui ne mesure pas moins de huit pieds et demi. Cette noble parure est si abondante qu'on pourrait aisément en composer un très épais matelas.

Pour les amateurs de journaux de guerre.

Beaucoup de lecteurs d'*Excelsior* ont trouvé grand plaisir à lire dans notre « Guerre anecdotique » du samedi les extraits empruntés aux journaux des tranchées. Comme ils ont raison ! C'est là qu'en ce moment l'on trouve le plus pur, le plus clair de la vraie gaieté française ! Aussi bien, nous demande-t-on, depuis peu — et à chaque courrier — le moyen de lire ces journaux en entier, de les recevoir, de les collectionner, après s'y être abonné. Nous allons donc recueillir, au fur et à mesure de la réception de ces organes si recherchés, les noms et adresses des rédacteurs en chef. Nous les publierons un jour prochain, et ainsi sera-t-il possible aux amateurs d'humour militaire de s'adresser à bonne source pour satisfaire leur curiosité bien légitime.

Invalides allemands.

On peut dire que la fabrique d'appareils orthopédiques de Königsberg n'est point un Institut de beauté ! Le docteur Hoeftmann y rééduque les soldats allemands abîmés par la guerre. Ceux qu'il pourvoit de membres articulés ressemblent parfois à des monstres.

L'Allemagne n'a qu'un souci : rendre l'homme au métier qu'il exerçait avant la guerre — à ce métier, pas à un autre. La gravure a popularisé outre-Rhin l'image d'un invalide, à qui l'on avait coupé pieds et mains, et qui, grâce aux appareils Hoeftmann, est redevenu forgeron comme devant ! Il a, en guise de mains, des battoirs en fer.

En marge des camps anglais.

Composés de petits cailloux rouges, blancs ou gris, des emblèmes décorent le sol dans les camps anglais. Un Tommy jardinier agence ces curieuses mosaïques, que l'on entretient avec soin et qui, souvent, sont entourées de fleurs. Ce sont de fidèles reproductions des écussons propres à chaque régiment. On y trouve le tigre du Leicestershire, le sphinx du Lincolnshire, l'éléphant du régiment de hussards, l'antilope du Royal Warwick, le dragon de The Buffs, le cerf de The Gordon Highlanders, le cheval cabré de The Queen's Own, la devise *Virtutis Fortuna Comes* du Duke of Wellington's Regiment, le chardon des Scots Guards, images chères au soldat britannique.

Bourreau.

On est un peu sursaturé de recherches étymologiques sur le mot *boche*. Nous excusera-t-on, pourtant, de publier l'opinion de l'Académie royale d'Espagne ?

On lit, dans son *Dictionnaire de la langue castillane* :

« Boche (de bohero), mot germanique : bourreau. »

« Bohero (du français : boucher), mot germanique : valet de bourreau. »

Pourquoi pas ?

Budgets d'aujourd'hui.

Les Alliés, en huit jours, dépensent pour la guerre autant que la France et l'Allemagne dépensèrent en huit mois pendant la guerre de 1870.

LE VEILLEUR.

LA BULGARIE ET LA GRÈCE MOBILISENT

LES EFFECTIFS BALKANIQUES en présence sur un nouveau front

Il n'est plus question de caviar ! La mobilisation de la Bulgarie et celle de la Grèce sont des faits accomplis. Celle de la Roumanie est sans doute déjà faite depuis quelque temps. D'autres éléments sont probablement prêts à intervenir.

Donc, c'est la guerre dans les Balkans ! Et le roi Ferdinand, Austro-Allemand jusqu'au bout, renouvelle la félonie et la trahison de 1913. Et il a du sang français dans les veines ! Et la Bulgarie doit sa délivrance aux frères russes en 1878 ! Jamais l'histoire n'aura enregistré plus sinistre aventure. Et l'on se demande comment les vrais Bulgares peuvent se prêter à une telle renonciation de leurs sentiments de gratitude et d'union avec la Russie ?

Que va-t-il se passer ?

La Grèce et la Roumanie vont-elles rester l'arme au bras devant la trahison de l'attaque bulgare ou la violation des territoires balkaniques par les Austro-Allemands ?

La carte nous indique nettement où va se porter le coup combiné entre Sofia, Vienne et Berlin. Il s'agit de forcer le passage entre Orsova et Vidin, dans cet étroit espace par lequel la Serbie confine au Danube roumain et à la Bulgarie. Une fois solidement occupé par les Austro-Allemands et les Bulgares, le pont est fait vers Constantinople.

La Serbie résistera, et l'opération ne sera pas commode. Mais si la Bulgarie d'autre part envahit la Macédoine, la Serbie, prise entre deux feux, aurait de la peine à tenir. Tout change, si la Grèce et la Roumanie entrent en scène, comme le commandent leurs intérêts et leur dignité. Et alors on ne comprend plus le coup de folie du gouvernement bulgare. Il y a tant de choses qu'on ne comprend pas depuis six mois !

En attendant ce que demain nous réserve encore de surprises, examinons du moins les forces qui vont se trouver de nouveau en présence dans cette péninsule aux tragiques souvenirs, inondée déjà de tant de sang !

Nous prendrons nos chiffres dans le *Gotha* et dans l'*Etat des puissances militaires* publié par l'éditeur militaire Chapelot. Ils ne peuvent être qu'approximatifs, à quelques milliers près. Mais ils représentent du moins les proportions respectives des combattants.

La Bulgarie peut mettre en ligne environ 270.000 hommes, dont 205.000 d'armée de première ligne mobilisée et 65.000 miliciens. Nous ne savons si elle a pu refaire ses pertes de 1912 et 1913 en cadres et hommes. Sa population, ne doit pas atteindre 5 millions d'habitants, avec les territoires acquis en 1913. La levée en masse donnerait peut-être 400.000 hommes, mais nous estimons que le chiffre donné par le *Temps* de ce jour, 233.500, est très près de la vérité.

La Grèce mobilise 190.000 hommes. Sa population dépasse 4 millions, elle peut donc faire une levée en masse équivalente à celle de la Bulgarie. Mettons qu'elle entre en campagne avec 200.000 hommes.

La Roumanie a une population de plus de 7 millions 500.000. Elle dépasse donc celle de chacun des autres Etats. Son armée mobilisée doit s'élever à près de 500.000 hommes. A ses cinq corps d'armée du temps de paix, elle a dû ajouter, suivant la méthode allemande, des corps de réserve en nombre égal.

La Serbie a dû mobiliser au début de la guerre 300.000 hommes. Déduction faite des pertes, après les mois de calme dont elle a profité depuis janvier, elle doit aligner entre 200 et 250.000 hommes.

Il ne faut pas oublier qu'à part la Roumanie ces Etats ont souffert des deux guerres de 1912 et de 1913, et que nous ignorons jusqu'à quel point ils ont reconstitué leur matériel et leur outillage. Seule la Roumanie paraît être restée avec sa pleine organisation de 1912.

En résumé, l'armée bulgare entre en lutte contre un million d'adversaires, si la Ligue balkanique se reforme contre elle. Quels effectifs apporteront les Austro-Allemands dans leur offensive présumée contre la Serbie ? Quels effectifs apporteront les Alliés au secours des Balkaniques qui leur restent fidèles ? C'est l'inconnu pour le moment. Et c'est pourquoi, partagés entre la stupeur et l'indignation, nous voulons espérer qu'à la dernière heure, avant que le canon parle à nouveau, ces frères ennemis comprendront que l'ennemi véritable, celui qui ne cherche qu'à les faire s'entre-tuer, est le Kaiser féroce et dément, dont l'univers attend avec angoisse la chute formidable !

Général X...



LES DEUX DÉCRETS

Le geste de la Bulgarie

Athènes, 23 septembre. — On mande de Sofia qu'un décret vient de paraître au Journal Officiel bulgare ordonnant la mobilisation des classes 1890 à 1912.

Les hommes des classes mobilisées devront avoir rejoint leur dépôt le 25 septembre à midi. (Havas.)

La réponse de la Grèce

Athènes, 23 septembre. — Le Journal Officiel publie le décret de mobilisation de l'armée grecque.

Les classes rappelées sont celles des années 1892 à 1911.

Un communiqué officiel dit que la mobilisation hellène est une mesure de prudence rendue nécessaire par la mobilisation bulgare.

Le Parlement sera convoqué probablement pour samedi 25 septembre. (Havas.)

Mesure de prudence

La légation de Grèce a reçu le télégramme suivant de M. Venizelos en date d'hier :

S. M. le roi vient de signer un décret de mobilisation générale qui sera publié ce soir même. Le gouvernement royal estime qu'à la suite de la mobilisation bulgare la prudence la plus élémentaire lui impose l'adoption immédiate de mesures analogues.

CE QU'ON EN PENSE

A Sofia

LONDRES. — On télégraphie, le 20 septembre, de Sofia au *Times* :

« Les préparatifs militaires soulèvent de la curiosité plutôt que de l'enthousiasme belliqueux. On se livre à de nombreuses conjectures en ce qui concerne l'objectif de ces préparatifs. »

A Athènes

ATHÈNES. — L'officieux *Patris* dit que les mesures militaires prises par la Grèce prouvent sa ferme décision d'affronter immédiatement et énergiquement le danger bulgare.

« Ne contestant les droits de personne, ajoute le même journal, nous ne cherchons à froisser personne, mais nous avons le sentiment profond de notre devoir envers la liberté de notre patrie et de nos obligations envers notre alliée la Serbie. »

On attend à Salonique un corps expéditionnaire allié

ATHÈNES, 24 septembre. — L'opinion se montre satisfaite de la mesure prise par le gouvernement.

Les milieux germanophiles s'efforcent de ramener sa signification à une simple mesure de précaution qui n'implique aucune autre intention que de protéger le territoire contre une agression éventuelle. C'est la thèse que ces milieux voudraient voir partager par les cercles dirigeants et le public.

On constate toutefois que le sentiment populaire souhaite que le pays soit en mesure de secourir les Serbes et, ouvertement, il exprime l'espoir que les Alliés envoient à Salonique un corps expéditionnaire auquel pourraient se joindre les forces hellènes. On forme des vœux pour que ce corps soit assez fort pour rétablir l'équilibre des troupes serbes réparties sur deux fronts, et c'est le chiffre de 150.000 hommes que l'on entend le plus souvent exprimer. (Le Temps.)

SUR LE FRONT SERBE

Pas de surprise à Nich

LAUSANNE, 24 septembre. — Le correspondant de guerre du *Berliner Tageblatt* sur le front serbe télégraphie :

« Les préparatifs de l'offensive austro-allemande n'ont pas surpris la Serbie, qui était renseignée sur les concentrations de troupes ennemies par les aviateurs français. » (Information.)

L'offensive allemande

AMSTERDAM, 23 septembre. — Discutant l'offensive allemande contre la Serbie, le critique militaire de la *Gazette de Francfort* dit :

« La principale difficulté en Serbie sera de pressentir en quel point l'attaque allemande aura lieu et quelle sera l'attitude de la Bulgarie. »

Le même critique estime que 400.000 ou 500.000 hommes seront nécessaires pour une victoire rapide et complète de l'Allemagne sur la Serbie, dont on estime les forces à environ 400.000 hommes.

LES DIPLOMATES CONTINUENT

Encore des pourparlers à Sofia

LAUSANNE, 24 septembre. — On télégraphie de Sofia à la *Gazette de Francfort* :

« Les pourparlers continuent entre la Bulgarie et la Quadruple-Entente, bien que l'accord avec la Turquie ait été sanctionné par les deux souverains. » (Information.)

Conférences à Athènes

LONDRES. — On télégraphie d'Athènes au *Times*, à la date du 22 :

« M. Venizelos a reçu aujourd'hui les ministres de France, d'Angleterre et de Bulgarie, puis il a conféré avec le ministre de la Guerre. Le roi souffre, depuis hier, d'une légère attaque de fièvre. »

LES RUSSES OBTIENNENT de remarquables succès locaux

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

Un aéroplane allemand a jeté des bombes sur Schlok : canoné par nos troupes, il a atterri rapidement derrière les lignes allemandes.

Au cours d'un combat près du village de Stoung, sur la rivière Eckau, dans la région de la gare de Grosseckau, les Allemands se sont enfuis, abandonnant de nombreuses grenades à main, des cartouches et des gamelles.

Un combat acharné est engagé au village d'Atkaline, dans la région de la gare de Neugut; ce village passe de main en main.

La situation est stationnaire dans la région de Dwinsk.

Dans un combat à la baïonnette, près de la ferme Stensee, à l'ouest du lac Sventen, nous avons fait prisonniers un officier et plus de cent soldats, nous avons pris une mitrailleuse.

Dans la région de Melin, près de Novo-Alexandrovsk, dans un corps à corps acharné, nous avons enlevé deux mitrailleuses et fait prisonniers plus de 200 soldats; une des hauteurs a été dix fois prise et reprise.

Dans la région de Smorgon, sur le front, au sud-est de Vilna et dans la région de la rivière Gavia, à l'est de Lida, les combats atteignent partout fréquemment une grande intensité.

Sur la rive droite du Moltchad, affluent de gauche du Niémen, sur les passages de cours supérieur et dans la région du canal Ochir, plusieurs actions sérieuses, accompagnées de charges à la baïonnette, ont été livrées. Dans tous ces combats et actions, qui ont été très fréquents ces temps derniers, nos troupes continuent de faire invariablement preuve de hautes qualités de bravoure et de ténacité qui se reflètent dans l'acharnement accru de l'ennemi.

Dans la région au nord-ouest de Doubno, malgré les efforts de l'ennemi pour arrêter par des contre-attaques notre offensive, nos troupes se sont emparées du village de Voinitza, sur la gauche de la rivière Ikva. Nous avons fait, de nouveau, prisonniers 26 officiers et 1,400 soldats; nous avons pris trois mitrailleuses.

Dans la région du village de Dvoretz, au sud-ouest de la ville de Kremenetz, nos troupes, s'emparant d'une des hauteurs, ont fait prisonniers deux officiers et cent hommes.

Dans la région au nord de Zalesziki, nous avons délogé l'ennemi des villages de Vorvolintze et de Ghinkovitz; notre cavalerie s'élance à la poursuite de l'ennemi défilé; une partie des Autrichiens ont été sabrés, les autres ont été faits prisonniers. Notre cavalerie, poursuivant cette action vaillante, a fait irruption, à cheval, dans le village de Proussy, au sud-ouest de Tlouste, et dans la rencontre qui s'en est suivie, a fait, de nouveau, de nombreux prisonniers et pris beaucoup d'armes.

UN CROISEUR ALLEMAND aurait été torpillé

COPENHAGUE. — S'il faut en croire le récit de six pêcheurs de Holtug, ceux-ci auraient vu un croiseur allemand, qui se tenait depuis quelque temps au large de Falsterbo, disparaître subitement dans une colonne d'eau immense, en même temps qu'une forte explosion était entendue. Les pêcheurs en concluent que le navire a été torpillé. (Daily News.)

VAPEUR COULÉ

LONDRES. — Le vapeur anglais Chancellor a été coulé; une partie des hommes de l'équipage a été sauvée; on recherche les autres.

La Légion d'honneur de Pégoud

Pégoud, sous-lieutenant de réserve à l'escadrille M. S. 49 :

D'un entrain et d'une bravoure au-dessus de tout éloge, aussi modeste qu'habile pilote, n'a pas cessé, depuis le début de la campagne, de mettre ses merveilleuses aptitudes au service de son pays. Accumulant les traits de courage et d'audace, n'en est plus à compter les combats qu'il a engagés seul à bord contre des avions puissamment armés. Le 28 août 1915, au cours d'un duel aérien, a eu son avion criblé de balles, obligé d'atterrir, a pris aussitôt toutes les dispositions pour sauver son appareil, malgré un feu intense des batteries spéciales allemandes.

LE TYPHUS A IENA

AMSTERDAM. — Selon le Vorwaerts, cent cinquante cas de typhus ont été constatés à Iéna au cours de la semaine dernière.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Vendredi 24 Septembre (418^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Une lutte d'artillerie s'est poursuivie au cours de la nuit dans la région d'Arras. Nos batteries ont sérieusement endommagé, sur plusieurs points, les organisations ennemies.

Une forte patrouille allemande, qui tentait d'enlever un de nos postes d'écoute dans le secteur de Bretecourt, a été dispersée par notre feu.

Bombardement intense et réciproque dans la région de Roye et dans celle de Quennevières.

En Champagne, l'ennemi a encore dirigé des tirs d'obus suffocants sur nos positions au nord de Saint-Hilaire, de Souain, de Perthes et de Beauséjour. Notre artillerie a répondu par un bombardement énergique et efficace des tranchées, fortins et cantonnements allemands.

En Argonne, nous avons canoné les lignes ennemies sur un grand nombre de points et dispersé les travailleurs qui tentaient de réparer les brèches causées par notre feu.

Lutte à coups de bombes et de grenades à Vauquois.

En Lorraine, deux attaques ennemies ont été tentées, l'une sur un poste d'écoute à l'ouest de Manhoué, l'autre sur nos tranchées au nord de Bures. Toutes deux, appuyées par une violente canonnade avec emploi d'obus lacrymogènes, ont été complètement repoussées par nos feux d'artillerie et d'infanterie.

L'ESCADRILLE AÉRIENNE DU CORPS D'ORIENT est citée à l'ordre de l'armée

Les dernières semaines d'août, peu mouvementées dans l'ensemble, ont été marquées par des duels d'artillerie et une guerre de sape et de mine.

Le 24 août, un de nos groupes s'est emparé d'un poste d'écoute en avant d'une tranchée turque; celle-ci s'est aussitôt garnie de défenseurs qui ont offert à nos mitrailleuses l'occasion d'un tir très efficace. La bordure du plateau en descendant sur le Kérévès-Déré est le théâtre d'opérations préférées de nos patrouilles : chaque fois que les Turcs ont risqué contre nous la moindre tentative de ce côté, leurs entreprises ont été éventées et nos tirs de barrage ont empêché bon nombre des assaillants de retourner à leur point de départ. Notre infanterie affirme ainsi chaque jour sa supériorité sur l'infanterie turque, courageuse mais passive.

Dans la journée du 30 août, nos canons de montagne ont obligé les défenseurs d'un fortin placé dans la vallée de Kérévès-Déré à évacuer cet ouvrage, et, la nuit venue, nos soldats en ont achevé la destruction.

Pendant ce temps, notre artillerie continue ses tirs sur les batteries, repérées par nos avions, du massif d'Atchi-Baba et de la côte d'Asie. L'artillerie turque est capricieuse : certains jours, on pourrait croire qu'elle n'a pas de munitions, et son silence, surtout celui des gros canons, est presque complet; d'autres fois, au contraire, l'arrosage de notre zone est aussi abondant que possible. Nous ne subissons guère que des dégâts matériels et peu importants.

Tandis que dans cette quinzaine les aviateurs germano-turcs n'ont pas paru une seule fois au-dessus des troupes françaises, notre escadrille a fait, en plus des reconnaissances journalières, quelques sorties en force, qui ont eu pour résultat des bombardements efficaces. Le 20 août, par exemple, sept appareils ont effectué un bombardement d'ensemble sur les débarcadères et dépôts d'approvisionnements de la baie d'Akbachi-Sliman, sur la côte d'Europe, en face de Nagara, un peu avant le coucher du soleil. Plusieurs bombes atteignirent le débarcadère et un obus de 155 coula un grand transport au mouillage dans la baie. Le 30, nouvelle sortie en force de notre escadrille : bombardement d'un quartier général et d'un atelier de réparations d'armes, établis dans une ferme voisine de Tchanak.

Pour récompenser cette heureuse activité de nos aviateurs, le général commandant le corps expéditionnaire d'Orient a cité à l'ordre l'escadrille et lui a conféré la croix de guerre.

L'œuvre de nos aviateurs sur la baie d'Akbachi-Sliman, principal point de débarquement des approvisionnements et renforts turcs pour la zone sud, a été heureusement complétée par les tirs de la flotte : plusieurs bateaux ont été ainsi coulés par nos alliés, et les Turcs ont dû renoncer à se servir de ce débarcadère dans les heures du jour.

Les sous-marins britanniques, dont l'activité en Marmara est merveilleuse, ont réussi, dans le détroit même, des opérations particulièrement difficiles; ils ont coulé, le 29 août, deux transports

Quelques combats rapprochés à coups de fusil et de pétards sur les hauteurs du Linge.

VINGT-TROIS HEURES. — L'ennemi a bombardé aujourd'hui nos tranchées près du village et du château de Boesinghe; nos batteries ont très énergiquement riposté.

En Artois, même activité de l'artillerie de part et d'autre : le feu de nos pièces lourdes a déterminé l'explosion d'un important dépôt de munitions, près de Thélus.

Quelques obus de gros calibre ont été lancés sur Arras.

Entre Somme et Oise, vers Canny-sur-Matz et Beuvraignes, nous avons canoné les positions ennemies et détruit en plusieurs points de la ligne des abris de mitrailleuses.

Sur le front de l'Aisne et en Champagne, très violent bombardement réciproque.

Entre Meuse et Moselle, nos tirs ont atteint des rassemblements ennemis à Nonsard et à Pannes et démolit un blockhaus dans le secteur de Remenauville.

Canonnade assez active en Lorraine, où nous avons sérieusement endommagé des organisations allemandes sur le Remabois et la Vezouse, ainsi que dans les Vosges, dans la région du Linge et du Braunkopf.

tures dans la baie d'Akbachi-Sliman et deux autres entre Magara et Gallipoli.

Dans la zone nord, nos vaillants alliés, qui ont accru leur front dans une très grande proportion depuis les premiers jours d'août, ont eu à livrer, pendant cette quinzaine, plusieurs combats importants : ils ont obtenu un résultat particulièrement appréciable le 24, en effectuant la jonction des troupes débarquées dans la baie de Souvla avec celles qui occupaient déjà les hauteurs dominant Gaba-Tépé.

LA NOTE ALLEMANDE sur le "William-P.-Frye"

WASHINGTON. — Dans sa dernière note au sujet de la destruction du vapeur américain William-P.-Frye, l'Allemagne informe les Etats-Unis qu'elle a donné des ordres selon lesquels « les forces navales allemandes ne détruiront pas les vapeurs marchands américains qui transportent de la contrebande conditionnelle et leur permettront de continuer leur voyage, s'il leur est impossible de les amener dans un port ».

La note dit que l'Allemagne donne cette assurance afin de fournir aux Etats-Unis une preuve de son attitude conciliatrice, alors que l'interprétation du traité de 1828 est soumise à un arbitrage.

Les vaisseaux américains ayant une cargaison de contrebande absolue pourront encore, continue la note, être détruits, mais les voyageurs et les équipages seront sauvés avant la destruction des navires.

L'Allemagne accepte la proposition des Etats-Unis tendant à nommer des experts pour fixer l'indemnité qui doit être payée aux propriétaires du William-P.-Frye; mais elle s'oppose à la désignation d'un arbitre, pour la raison que les divergences entre experts pourraient être réglées par la voie diplomatique. La note désigne le docteur Kepny, du Norddeutscher Lloyd, comme expert allemand.

L'Allemagne est d'accord avec les Etats-Unis pour que la question de l'indemnité soit examinée en dehors de celle du traité prusso-américain, cette interprétation devant être soumise au tribunal de La Haye.

La note suggère que les négociations relatives à la signature d'un compromis envisagé par l'article 52 pourraient avantageusement être conduites avec l'ambassadeur des Etats-Unis.

Le cabinet de Berlin fait des objections à l'acceptation de l'interprétation américaine du traité en attendant le résultat, parce qu'une telle acceptation serait plus désavantageuse pour l'Allemagne que pour les citoyens américains qui seraient indemnisés pour les pertes.

BOMBARDEMENT SUR LE FRONT BELGE

Officiel. — L'activité de l'ennemi s'est traduite par un bombardement de nos tranchées au sud de Nieupoort et aux abords de Dirmude. Là s'est déroulée, en outre, une lutte à coups de bombes. Tirs multiples contre les travaux et les batteries des Allemands.

Pas d'action d'infanterie.

DERNIÈRE HEURE

LA MOBILISATION GRECQUE est accueillie avec enthousiasme

Londres, 24 septembre. — On mande d'Athènes que le public a accueilli avec un grand enthousiasme l'ordre de mobilisation et que M. Venizelos a été chaudement acclamé lorsqu'il a quitté le ministère des Affaires étrangères.

La Chambre se réunira mercredi pour voter les crédits militaires qui seront demandés. (Information.)

La signature du décret

ATHÈNES, 24 septembre. — M. Venizelos a été reçu par le roi. Le président du Conseil a déclaré au souverain que la mobilisation est la seule réponse possible à l'attitude de la Bulgarie. Au bout d'un court entretien, le roi a approuvé la mobilisation hellène comme mesure défensive.

Le roi a reçu ensuite le ministre de la Guerre, le général Danglis et a signé le décret pour la mobilisation de 20 classes en plus des quatre classes qui sont déjà sous les drapeaux. (Havas.)

360.000 hommes seront sous les drapeaux dans quelques jours

LONDRES. — On estime qu'outre la flotte, 360.000 hommes de troupes grecques seront mobilisés d'ici quelques jours.

L'armée grecque a fait de grands progrès depuis la dernière guerre, comme équipements et effectifs.

Conférence d'ambassadeurs

LONDRES, 24 septembre. — Les ambassadeurs de France, de Russie, du Japon, d'Espagne et d'Italie, ainsi que les ministres de Serbie, de Grèce et de Roumanie, ont rendu visite, cet après-midi, à sir Edward Grey, au Foreign Office. (Information.)

Un entretien, à Londres, des ministres de Grèce et de Serbie.

LONDRES, 24 septembre. — Le ministre de Grèce à Londres a rendu, dans la matinée, visite au ministre de Serbie.

Exode des Grecs de l'Italie

ZURICH. — Une dépêche de Chiasso annonce qu'un grand nombre de Grecs ont quitté l'Italie ces jours derniers pour s'installer en Suisse; leur départ serait la conséquence de l'aggravation de la situation politique des Balkans.

La Bulgarie contre ses libérateurs

PÉTROGRAD. — Le président du comité slave de Moscou, M. Goutchkoff, a adressé à MM. Danell, Gaschoff et Malinoff, hommes d'Etat bulgares, des télégrammes où il dit que le peuple russe ne veut pas, ne peut pas croire que la Bulgarie, libérée du joug musulman par la Russie, puisse marcher contre ses frères, et cela au moment où ceux-ci font un effort suprême pour lutter contre l'ennemi invétéré des Slaves, l'Allemagne.

Le peuple russe ne veut pas croire que le peuple bulgare suive ceux qui l'entraînent par les voies de la perfidie et de l'intrigue à un crime tel qu'il n'y en aurait pas d'exemple dans l'histoire nationale de la Bulgarie.

Le groupe Ghenadieff se rallie à la majorité gouvernementale

GENÈVE. — On mande de Sofia : « Le groupe Ghenadieff, appartenant au parti stambouliste, dont l'attitude à l'égard du gouvernement était incertaine ces derniers temps, a fait savoir par délégation, après une conférence avec le président du Conseil, que les membres du Sobranie appartenant à ce groupe continueront à soutenir le gouvernement et M. Radoslawoff. Ainsi, la discorde au sein de la majorité gouvernementale, paraît écartée. »

La presse allemande exulte

GENÈVE. — On télégraphie de Berlin : Les journaux allemands commentent tous avec satisfaction la mobilisation bulgare.

Le Lokalanzeiger fait miroiter les avantages qu'aurait la Bulgarie aux côtés des empires centraux :

La grande faute des puissances de l'Entente, dit ce journal, c'est de n'avoir pas vu que leurs propositions à la Bulgarie faisaient coopérer cette puissance à un état de choses dans les Balkans où la Bulgarie eût été tout à fait sacrifiée à la Russie avec Constantinople, à la Serbie en possession de la Bosnie-Herzégovine, à la Roumanie qui, par l'annexion de territoires autrichiens, verrait sa popu-

lation augmentée d'un tiers, et à la Grèce, enrichie d'une partie de l'Asie Mineure et devenant par là une puissance maritime et ayant une enclave dans une Bulgarie, à qui l'on offrait généreusement ce qu'on lui avait volé, tandis que, en s'unissant aux empires centraux, la Bulgarie aura ce que l'Entente lui a promis, mais, en même temps, pourra empêcher la réalisation du reste du projet, et ceci est indispensable pour son indépendance.

Le comte de Reventlow, dans la Deutsche Tages Zeitung, écrit :

La Bulgarie lutte pour une juste cause, c'est pour la nation et le gouvernement bulgares une question vitale.

Le brillant second fait chorus

GENÈVE, 24 septembre. — On télégraphie de Vienne :

« Les journaux viennois estiment que la Bulgarie sent le moment venu de réaliser l'idéal historique du pays.

Le Fremdenblatt écrit que « le président Radoslawoff a estimé les propositions de l'Entente à leur juste valeur et qu'il attendait patiemment l'heure propice pour sortir de l'inaction. Cette heure lui paraît venue ».

De la Nouvelle Presse Libre :

Jusqu'à son dernier souffle, la Bulgarie ne pourra oublier ce qu'elle a souffert pendant la première guerre et combien elle a été trompée et haïe.

La mobilisation et la neutralité armée sont aussi des réponses aux cris de douleur poussés par les Macédoniens de Serbie.

Les étudiants bulgares de Berlin manifestent en faveur de l'Allemagne.

GENÈVE. — On télégraphie de Berlin : Les étudiants bulgares de Berlin, et parmi eux le fils du premier ministre bulgare, M. Radoslawoff, étudiant en droit, ont organisé une manifestation patriotique à l'ambassade et au consulat de Bulgarie.

La réunion du consulat s'est terminée par des vivats pour l'empereur et la famille impériale allemande et pour le roi Ferdinand et la famille royale de Bulgarie; ils quitteront Berlin aujourd'hui, par un train mis à leur disposition par le gouvernement allemand.

Précautions roumaines

ROME (De notre correspondant). — J'apprends de bonne source que la Roumanie prend des précautions militaires sur sa frontière bulgare-roumaine.

Les Serbes entravent les travaux ennemis

NICH (Communiqué du bureau de la presse) : Le 20 septembre, sur le front de la Drina, nous avons entravé les travaux de fortification de l'ennemi vers Yelachnitzza, au nord-ouest de Vichegrad.

Le général Joffre reçoit au quartier général une délégation de cheminots

Une délégation de l'Union nationale des cheminots, composée de MM. Olivier, président; Lefebvre, vice-président; Duvallet, trésorier général, a été reçue hier, par le général Joffre, au grand quartier général.

La délégation a assuré le généralissime du dévouement patriotique des membres de la corporation et de leur volonté de s'acquitter avec calme et persévérance de la mission que leur imposent les événements.

Le général en chef a répondu qu'il avait été à même d'apprécier l'esprit patriotique des cheminots, à qui revient une bonne part des succès obtenus; mais qu'il était heureux néanmoins de voir les membres les plus autorisés de leur Union nationale lui en apporter l'affirmation. Il a ajouté que la conduite admirable des cheminots, depuis le début des hostilités lui était un sûr garant des efforts qu'ils sauront s'imposer le jour où il leur demandera.

« Tous unis, a-t-il conclu, dans un même sentiment de calme et ferme volonté, nous irons jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la victoire qui nous permettra de dicter les conditions de la paix.

LA FORTE POSITION du mont Cosion tombe aux mains des Italiens

ROME (Commandement suprême), 24 septembre. — Sur le plateau au nord-ouest de l'Arserio, la forte position du Monte Cosion a été prise de vive force par nos troupes.

Déjà, par une habile manœuvre enveloppante, nos troupes avaient réussi à isoler presque complètement. Des colonnes ennemies ont essayé alors par de vigoureux efforts d'enrayer les progrès de notre enveloppement par de violentes attaques dans les journées des 17, 18 et 22 septembre, attaques qui ont été constamment brisées par la ferme résistance de nos troupes.

Hier, la position est tombée en notre possession. Les Autrichiens, se divisant par groupes, ont essayé, par plusieurs voies, d'échapper à l'enveloppement; ils ont laissé cependant entre nos mains cinq officiers, cent dix-huit hommes et de grandes quantités de munitions, de bombes à mains, d'explosifs et d'autre matériel.

Sur le Carso, dans la soirée du 23 septembre, l'ennemi a effectué une attaque contre le bois de Ferro di Cavallo, récemment conquis par nous; mais, après une intense action d'artillerie, il a dû y renoncer.

Un avion ennemi a jeté trois bombes sur Tonizza; il n'y a eu ni victimes, ni dégâts.

LES NÉGOCIATIONS AUX ETATS-UNIS pour l'emprunt anglo-français

NEW-YORK. — D'après les renseignements les plus autorisés, on peut dire que les négociations relatives à l'emprunt se poursuivent dans des conditions favorables, mais plus délicates et plus complexes que les premières informations, trop rapides, pouvaient le laisser croire. Une légende s'est, en effet, formée dès le début sur le montant de l'emprunt. Des chiffres, hors de toute proportion avec les réalités tangibles, ont été cités sans qu'aucune indication autorisée n'en permit la supposition. Ce montant ne pouvait se déterminer à l'avance; il ne devait se dégager que de l'examen sur place, des conditions du marché. Non seulement, pour leurs garanties, les banquiers sont limités par les prescriptions légales, mais le public américain, dont l'éducation en matière de souscription aux fonds d'Etat, toute nouvelle pour lui, est à faire, a peu d'épargne.

M. Bark est reçu par le roi George

LONDRES. — Le roi George a accordé une audience à M. Bark qui, probablement, ne quittera pas Londres avant la semaine prochaine (Information.)

MORT DE M. DOURNOVO

PÉTROGRAD. — On annonce la mort de M. Dournovo, ancien ministre de l'Intérieur en 1905, membre du conseil de l'empire et leader du groupe de la droite du Conseil.

La piraterie

LONDRES. — Le vapeur anglais Urbino a été coulé. L'équipage est sauvé.

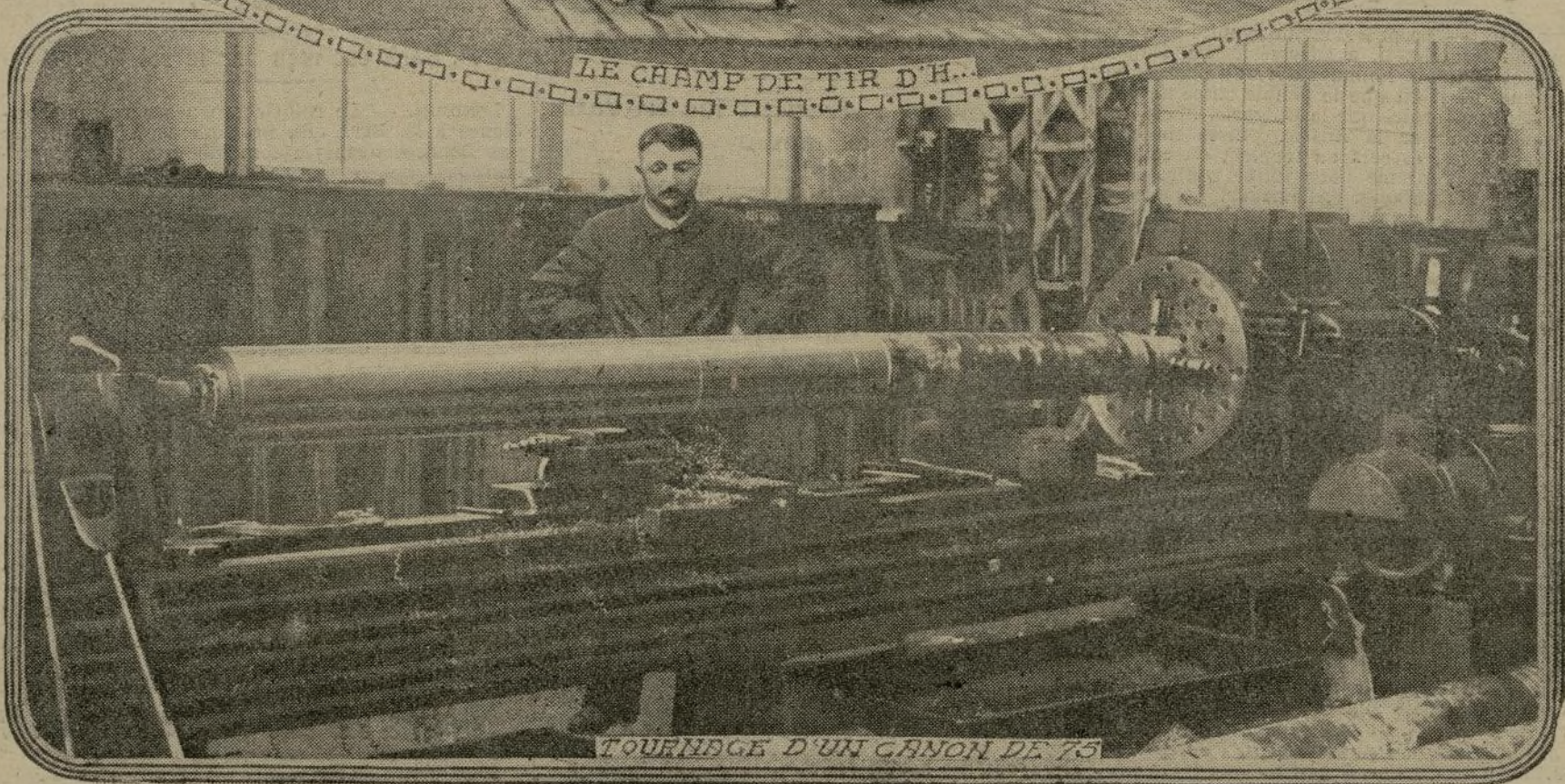
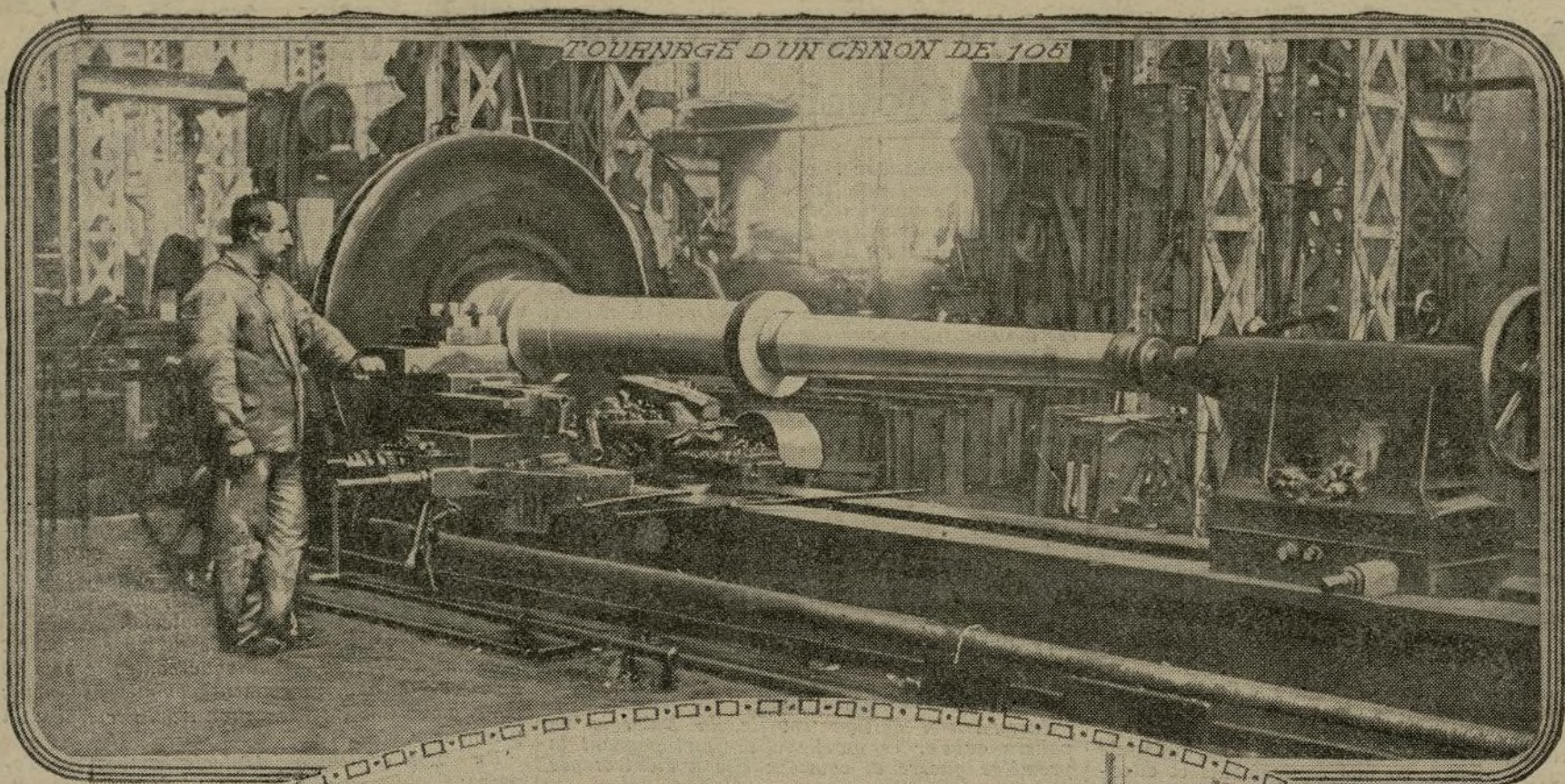
Les présidents du congrès des zemstvos sollicitent une audience du tsar

PÉTROGRAD. — MM. Lvoff et Tchelnokoff, présidents des Congrès des zemstvos et des villes, qui ont été élus avant-hier à Moscou, ont télégraphié directement au tsar pour solliciter une audience.

Versements d'or pour la Défense Nationale

La Banque de France ouvrira : Le lundi 27, ses guichets de la rue Saint-Luc, 13; le mardi 28, ceux de l'avenue Mozart, 13; le mercredi 29, ceux de la rue de Lyon, 24; le jeudi 30; ceux de la rue de la Glacière, 26; le vendredi 1^{er} octobre, ceux de la rue Violet, 61; le samedi 2, ceux de la rue Jacquemont, 41.

La fabrication des canons de 75 et de 105



Les canons de 105 et de 75 sont fabriqués, dans nos usines, en plus grand nombre que jamais et dirigés sur le front aussitôt qu'ils sont sortis des ateliers. D'autres pièces encore ont été terminées qui, déjà, sont sur la ligne de bataille. L'arrogance allemande et autrichienne ne peut plus se targuer de posséder les canons les plus colossaux. Notre artillerie est pourvue de monstres aussi puissants que l'artillerie ennemie. A côté d'eux, nos pièces, plus légères, continuent à faire merveille.

La Guerre Scientifique

Paraissant
TOUS LES SAMEDIS

Actualités -- Inventions -- Défense nationale

Bureaux d' « Excelsior »
88, avenue des Champs-Élysées, Paris

LES ÉTRANGES DÉCOUVERTES du radiologue dans les blessures de guerre

Avant la guerre, j'avais réuni quelques corps étrangers extraits de l'organisme pour former un musée des rayons X. Parmi les objets les plus variés comme forme, composition, etc., les balles, les aiguilles fragmentées, y figuraient en quantité imposante. Une vingtaine de pièces de monnaie ont été découvertes dans l'œsophage et l'estomac des enfants qui ont la fâcheuse habitude de mettre à leur bouche tout ce que les parents ont l'imprudence de laisser à la portée de leurs mains, transformant ainsi leur tube digestif en tire-tire.

Depuis le début des hostilités, j'ai cherché à constituer un musée composé uniquement d'objets trouvés sur les blessés de la guerre. Malheureusement, ce projet n'a pu être réalisé, la plupart des victimes exprimant le désir de conserver, une fois extraits, les balles, les shrapnells, les éclats d'obus qu'ils ont possédés dans leur corps pendant quelques semaines, souvent plusieurs mois et, la plupart du temps, au prix de grandes souffrances. Avant que ces braves gens rentrent en possession de toutes ces rognures de fonte et de plomb, j'ai fait appel à la photographie, qui en a fidèlement fixé la structure et les contours (1).

A tout seigneur, tout honneur : je dois commencer la description par le culot d'obus qui a été retiré du coude d'un grand blessé. Le poids de cette pièce est de 236 grammes, son diamètre de 65 millimètres et son épaisseur de 10 millimètres. J'ai appris que plusieurs rondelles semblables avaient été extirpées chez un certain nombre de nos soldats. En général, c'est au moment du pansement, à la première ambulance, que ces gros corps étrangers sont enlevés ; tantôt, ils sont visibles à l'entrée de la plaie ; d'autre fois, le stylet explorateur révèle la présence du métal. Pour ces extractions, le secours des rayons X n'étant pas indispensable, la photographie d'un de ces cas est extrêmement rare. Le patient a été radiographié au travers d'un pansement appliqué dans une ambulance du front, car il est de règle de passer les blessés aux rayons X dès leur arrivée à la Salpêtrière, pour qu'en un seul temps on puisse nettoyer, débarrasser la plaie et en extraire les fragments métalliques qui entretiendraient la suppuration et rendraient la cicatrisation impossible.

Que de médailles et de pièces de monnaie, portées sur la poitrine ou autour du corps, ont servi de boucliers contre lesquels venait s'aplatir la mitraille, évitant des blessures graves et arrachant ainsi nombre d'individus à une mort certaine ! Toutefois, lorsque les coups de feu sont tirés à une courte distance, les projectiles frappent avec une telle puissance qu'ils communiquent aux objets qu'ils rencontrent sur leur passage un pouvoir pénétrant. Nous en avons un exemple démonstratif dans une pièce de cinq francs placée dans un gousset de pantalon ; la balle, tout en la mutilant, l'a délogée si vigoureusement de sa cachette qu'elle est venue s'encastrer

assez profondément dans la paroi abdominale pour n'avoir pas été découverte au cours d'une opération chirurgicale pratiquée quelques semaines avant l'examen radiographique.

Un gros couteau, dans une poche de pantalon, est réduit en morceaux au passage d'un projectile qui, en traversant la cuisse en s'écartant, a fracturé le fémur. Deux débris de l'instrument tranchant sont localisés et extraits des muscles du membre inférieur droit.



(Phot. Henri Manuel.)

LE DOCTEUR INFROIT

Un bouton double en cuivre, provenant d'une bretelle de fusil, a été extirpé ces jours-ci d'un genou. Depuis des mois, une petite plaie n'arrivait pas à se fermer ; un examen radiographique permit d'en connaître la raison.

Passons aux éclats d'obus. L'un d'eux a été retiré du crâne après localisation avec le compas radio-chirurgical. Blessé le 29 mai, ce soldat est atteint de troubles nerveux depuis cette époque. A la partie postérieure gauche du crâne et derrière l'oreille il avait une lésion d'où s'écoulait du pus. Dans toutes les ambulances qu'il a fréquentées, on s'appliquait à faire de beaux pansements. On n'arrive pas à comprendre pour quelle raison ceux qui le soignèrent si longtemps sans résultat n'eurent jamais la curiosité, pour ne pas dire le souci, de connaître la cause de cette suppuration intarissable qui aurait fini par compromettre l'existence du malade. Celui-ci a eu la chance d'être dirigé sur la Salpêtrière, où le premier soin du professeur Déjerine fut de me l'adresser. La radiographie montra un fragment métallique que le docteur Gosset parvint à énucléer à l'endroit précis indiqué par le compas et, maintenant, ce brave poilu est en bonne voie de guérison.

Je conserverai toute ma vie le souvenir de l'opération de la balle intra-cardiaque. Quelques médecins

sont venus assister à cette séance sensationnelle. Pendant que le docteur Baussenat et ses aides sont occupés au lavage des mains, le patient, encadré de deux infirmières, fait péniblement son entrée dans la salle d'opérations. Pour tout vêtement, il ne possède qu'une chemise largement échancrée... et des sandales. En apercevant le chirurgien, il se met au garde à vous et le salue militairement. Sur un ton paternel, l'opérateur l'apostrophe en ces termes :

— Es-tu toujours décidé, mon petit ; tu sais que c'est une affaire sérieuse ?...

— Bah ! répondit le blessé, on n'aura pas de misère...

Cette phrase fut prononcée avec un accent étonnant, impossible à rendre, mais d'une sincérité indiscutable. Docilement, et avec un sourire confiant, il se couche sur la table et s'abandonne au chloroforme. Quelques minutes plus tard, le shrapnell roulait dans le plateau des instruments. Avant de quitter l'ambulance, j'ai revu l'opéré ; il se réveillait très calme. Une des infirmières, à laquelle je demande des nouvelles, me répond :

— Il va aussi bien que possible, il n'a même pas mal au cœur.

Aujourd'hui, ce rescapé est en convalescence, mais les plaies du cœur ne sont pas sur la liste de celles qui peuvent entraîner la réforme. Sauf complication, ce brave fantassin repartira un jour pour le front. On oubliera, peut-être, d'accrocher sur sa poitrine une médaille pour servir de bouclier à ce cœur mutilé. Cet homme a fait preuve d'un beau dévouement en défendant son pays, mais il a certainement déployé plus de courage en acceptant de sang-froid une telle intervention. Il grossit le nombre des héros méconnus.

Depuis quelques mois, j'ai recueilli plus de quarante cas de projectiles intra-rachidiens ; par un fâcheux hasard, les balles se trouvaient sur la ligne médiane, occasionnant aux malheureux blessés des lésions des plus graves, trop souvent incurables.

On a le chagrin de voir ces victimes, paralysées à la fleur de l'âge, s'étioier graduellement jusqu'au jour où la mort, paraissant avoir pitié d'eux, viendra mettre fin à leurs souffrances. Les dégâts constatés se résument à ces trois catégories : la moelle est sectionnée, la moelle est écrasée, la moelle est comprimée. Je ne parle pas des deux premiers cas, le troisième seul est le triomphe de la chirurgie, car les laminectomies pratiquées dans le but d'enlever les esquilles ou le projectile qui faisaient une légère compression ont donné de merveilleux résultats.

Cl. D.

Chef du Laboratoire central radiographique de la Salpêtrière.

IL FAUT : Des mitrailleuses, encore des mitrailleuses

L'armée allemande met 40.000 mitrailleuses en ligne sur le front occidental seul, d'après les chiffres donnés par les communiqués confidentiels de l'état-major allemand.

(Extrait du Journal d'un officier tchèque.)

Utilisons sur le front nos canons de marine

Pour tous les Français, sans exception, l'artillerie tient la première place dans la guerre actuelle. Une batterie qui tire fait sauter des retranchements, démolit des maisons, pulvérise les combattants, avec un bruit formidable qui énerve. C'est pourquoi soldats et civils réclament des canons, encore des canons.

Il est évident que l'artillerie occupe une place toute particulière dans la guerre moderne en raison de la précision du tir et de l'effet destructif des obus. Aussi, depuis le début de la campagne, le nombre des canons n'a-t-il fait que s'accroître sans cesse dans toutes les armées et ne fera-t-il qu'augmenter encore davantage.

Il existe cependant une catégorie de canons dont nous n'avons fait jusqu'ici qu'un usage restreint et qui, cependant, rendent des services considérables : ce sont les canons de marine.

Le canon de marine diffère du canon de terre par sa destination. Il est conçu pour tirer, à de grandes distances, des projectiles lourds qui doivent conserver, lors de leur arrivée au but, une vitesse encore assez grande pour pouvoir perforer les plaques de blindage. Leur vitesse doit, en outre, être suffisante pour leur permettre de parcourir l'espace qui sépare le canon du navire attaqué dans un laps de temps tellement court que le but ne puisse se déplacer que légèrement.

Aussi, pour obtenir ce tir à longue portée et une grande vitesse de l'obus, les bouches à feu employées dans la marine sont-elles plus longues proportionnellement que celles des canons de campagne ; elles atteignent souvent une longueur égale à cinquante fois le calibre, tandis que la longueur de notre 75 ne dépasse pas trente fois le diamètre de l'âme. Grâce à de fortes charges de poudre, le projectile possède des vitesses initiales de 800 à 900 mètres à la seconde, alors que celle de l'obus du 75 n'est que de 520 mètres.

Une pièce de marine de 30 centimètres de calibre qui, sur le navire, ne peut tirer que sous un angle inférieur à 20°, envoie à des distances variant de 16 à 20 kilomètres un projectile pesant 450 kilogrammes, animé d'une vitesse de 850 mètres à la seconde, avec une précision de tir très remarquable.

Un tel canon peut être utilisé à terre. Sur un affût spécial qui lui permet de prendre des inclinaisons allant jusqu'à 40°, il peut lancer un obus à 35 kilomètres. C'est à ce procédé qu'ont eu recours les Allemands pour bombarder Dunkerque. Ils ont utilisé leur canon de marine de 381 millimètres qui porte, installé sur une plate-forme résistante, à 38 kilomètres.

Il faut que nous comprenions les services que pourrait nous rendre l'emploi des canons de marine. Il est nécessaire que nous augmentions le nombre de ceux dont nous nous sommes déjà servis en réponse à l'attentat criminel des Allemands contre des villes ouvertes. Il suffit pour cela de sortir de nos arsenaux ou de nos navires inutilisés dans la guerre actuelle toutes les pièces disponibles.

Nous aurons ainsi une nouvelle artillerie de précision qui, placée sur des plates-formes à l'arrière de nos lignes, pourrait jouer un rôle important dans le bombardement des cantonnements ou des batteries allemandes à longue distance.

René Farges.

(1) Ce sont ces images qui figurent dans la page 3.

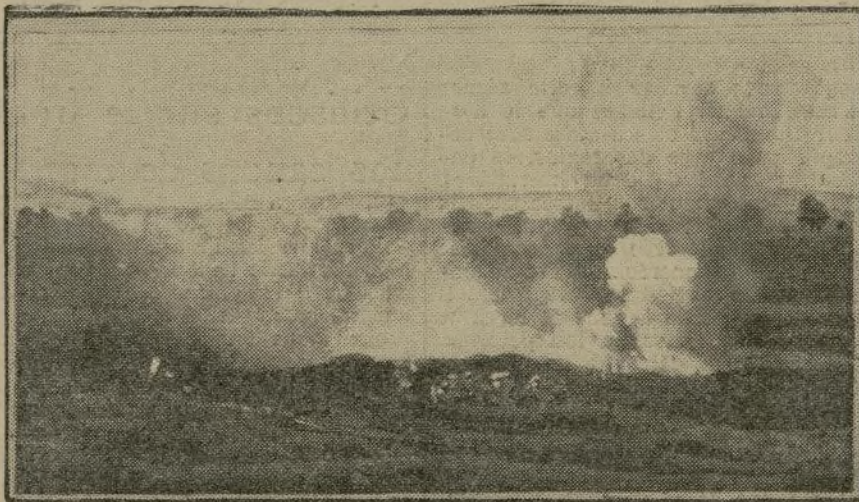
GRENADES D'ANTAN ET D'AUJOURD'HUI

L'invention et l'emploi de la grenade à main remontent à une époque assez reculée ; mais, cependant, quand Monstrelet, chroniqueur de l'an quatorze centième, parle des engins volants utilisés au siège de Rouen par les défenseurs de cette place, il est peut-être excessif d'y voir, comme le fait le gé-

1° Offrir toute sécurité contre les inflammations prématurées, pendant le transport ou le jet de grenades.

2° Produire l'explosion en un temps déterminé, avec précision et sans raté.

Pour obtenir ces résultats, on essaya d'abord les fusées dites percutantes, fonctionnant au choc de l'arri-



Expérience de lancement de grenades du fond d'une tranchée

néral Bardin, l'apparition des premières grenades. Nominale, du moins en France, ce projectile date de François I^{er}, qui en fit grand usage au cours de ses guerres contre Charles-Quint : Du Bellay, en particulier, nous apprend que les grenades figuraient parmi les munitions dont ce roi approvisionna la ville d'Arles lors du siège de 1536. C'est à partir de cette date que ces petites bombes, lancées à la main, furent très en faveur auprès des gens de guerre, et leur vogue ne fit que s'accroître durant les siècles qui suivirent, jusqu'au jour où la portée de plus en plus longue des canons et des fusils, dans les batailles rangées, vint réduire l'emploi des grenades à quelques rares épisodes des combats de siège et de places-fortes.

Mais, soudain, la guerre russo-japonaise fit sortir ces engins de l'oubli qui semblait devoir les ensevelir à jamais au fond des arsenaux ; et, alors, des techniciens se préoccupèrent de les perfectionner et de les moderniser. Jusqu'à l'époque actuelle, un des modèles les plus en vogue était la grenade de Hale, composée d'un cylindre de cuivre ayant 35 m/m de diamètre et 140 m/m de longueur, traversé par un conduit portant le détonateur. Cette grenade, qui pèse 650 à 700 grammes, peut se lancer soit à la main au moyen d'une corde, soit au fusil, en munissant le culot du projectile d'une tige d'acier pénétrant dans le canon de l'arme, qu'au préalable on a chargée d'une cartouche sans balle. La portée au fusil peut atteindre 300 mètres, mais cet engin offre l'inconvénient d'éclater fréquemment à la figure de ceux qui l'utilisent. Cependant, les Allemands persistent à s'en servir de préférence à d'autres, et cela tendrait à prouver une fois de plus combien cette nation a de peine à varier ses méthodes, puisque dès 1567, rapporte Moritz Meyer, les Prussiens projetaient la grenade, à l'aide du mousquet, par le procédé décrit plus haut...

Tout au début de la guerre, nos arsenaux renfermaient une provision de trente mille grenades en tout et pour tout. Ce chiffre, naguère, paraissait sans doute suffisant, et, qui sait ? peut-être même excessif ! Aujourd'hui, il attire le rire sur les lèvres de l'aimable commandant qui nous fait visiter la fabrique de grenades créée par lui. Ces grenades modernes ont la forme et la dimension d'un citron et se composent d'un récipient à poudre directement venu de fonte, muni d'une fusée destinée à provoquer en temps voulu l'explosion de la charge contenue dans le récipient. Cette fusée a remplacé la mèche que jadis on allumait à la main, procédé primitif et dangereux, et l'ingéniosité de nos officiers techniciens s'est portée sur le dispositif d'allumage qui pour être parfait doit réunir deux qualités essentielles :

1° Offrir toute sécurité contre les inflammations prématurées, pendant le transport ou le jet de grenades.

2° Produire l'explosion en un temps déterminé, avec précision et sans raté.

Pour obtenir ces résultats, on essaya d'abord les fusées dites percutantes, fonctionnant au choc de l'arri-

vé. Mais les grenades, étant lancées à la main, ne tombaient pas régulièrement sur leurs fusées, comme les autres projectiles. Ce système donnant lieu à de nombreux ratés, les fusées percutantes furent donc délaissées pour les fusées fusantes, qui se distinguent des premières en ce qu'elles provoquent

l'éclatement du projectile en un temps déterminé, et non plus simplement par le choc. Dans ce but, on utilise une composition à combustion lente, qui, brûlant progressivement, détermine finalement l'explosion de la charge intérieure. Cette composition s'enflamme généralement au moyen d'un appareil dit : appareil *concutant*, composé d'une amorce placée en regard d'un rugueux. L'amorce étant fixe et le rugueux mobile (ou réciproquement), le choc se produit par inertie, au lancement, en attachant l'élément mobile après une corde munie d'un crochet *ad hoc* et fixée au poignet du lanceur.

Ce système est très usité dans la fabrication actuelle : grenades à manches, calendriers, pétards en sont munis, mais cependant l'esprit inventif français réussit à nous doter de grenades beaucoup plus perfectionnées encore, réalisant complètement la solution du problème : sécurité de transport et de lancement, régularité et précision dans l'inflammation de la charge au moment opportun. Cette dernière condition est de très grande importance, car le temps déterminé doit être assez long pour que des éclats ne puissent atteindre le lanceur du projectile, et, par contre, assez restreint afin d'empêcher l'ennemi de ramasser la grenade et de la rejeter dans nos lignes avant son explosion.

Pour ces mêmes raisons, que tout le monde comprendra, je ne puis, à mon grand regret, décrire le dispositif simple, et cependant si ingénieux, permettant d'obtenir les résultats que je viens de citer. Mais, à ceux qui ne peuvent croire sans chercher à comprendre, je me bornerai simplement à dire : Attendez.

J. Guinot.

LES USINES DE FRANCE travaillent pour les Alliés

Parmi les voyages de presse organisés par le sous-secrétariat des Munitions, celui, tout récent, auquel ont pris part une vingtaine de nos confrères russes, ainsi que le collaborateur d'un grand journal hollandais, a été particulièrement intéressant et significatif.

La caravane, guidée par MM. Nachbaur, Senot et Charles Guéritault, secrétaire des services des Etablissements Schneider, à Paris, a visité successivement les usines de Paris et de la banlieue — notamment le nouvel atelier de précision destiné à fournir les appareils d'optique et de visée pour l'artillerie : puis les usines de Champagne-sur-Seine, les tréfileries du Havre, le polygone du Hoc, les usines de Honfleur, etc...

Les nombreuses photographies prises par notre envoyé spécial et que nous publions dans ce numéro donnent une représentation plus saisissante que n'importe quelle description de l'activité incessante qui règne dans tous les ateliers où l'on forge du matériel et des armes pour les braves du front.

Ce voyage avait pour les représentants des grandes feuilles russes un intérêt spécial, puisqu'ils ont vu, au cours de leur longue randonnée, ce que la France fait pour le ravitaillement en armes et en munitions de la nation amie et alliée qui lutte avec un héroïsme surhumain sur le front oriental.

Nos confrères russes ont encore vu les ouvrières françaises rivaliser d'nergie, d'intelligence et d'endurance avec les ouvriers pour assurer la production la plus intense, non seulement sans relâche, sans faiblesse d'aucune sorte, mais, bien au contraire, en mettant leur point d'honneur à réaliser une progression constante.

Toutes et tous veulent être des artisans de la victoire commune, sinon au même titre, du moins avec le même élan patriotique que les combattants de première ligne.

Il faut avoir vu quel parti l'on a tiré de locaux et d'outillages destinés à des objets tout différents ; il faut avoir traversé ces ateliers où l'on fabrique par myriades des douilles d'obus de tous calibres ; il faut s'être arrêté devant les impressionnantes machines pneumatiques qui servent à l'emboutissage, avoir suivi une à une les transformations successives du bloc métallique initial, de l'état de simple rondelle à celui de douille parachevée... On sort de l'usine à la fois émerveillé et plein de confiance.

L'ingéniosité, le nombre, la précision, la rapidité : telles sont les caractéristiques maîtresses de cette industrie dont l'on peut dire que nul ouvrier, nulle ouvrière n'accomplit avec indifférence ou contrainte la tâche qui lui est impartie.

L'une des opérations qui demandent le plus de soin, c'est la fabrication des étoupilles. Dans les ateliers qui lui sont réservés, ce sont presque exclusivement des femmes et des jeunes filles qui travaillent. Depuis la confection première jusqu'au chargement — qui est fort délicat — c'est la main-d'œuvre féminine qui est utilisée.

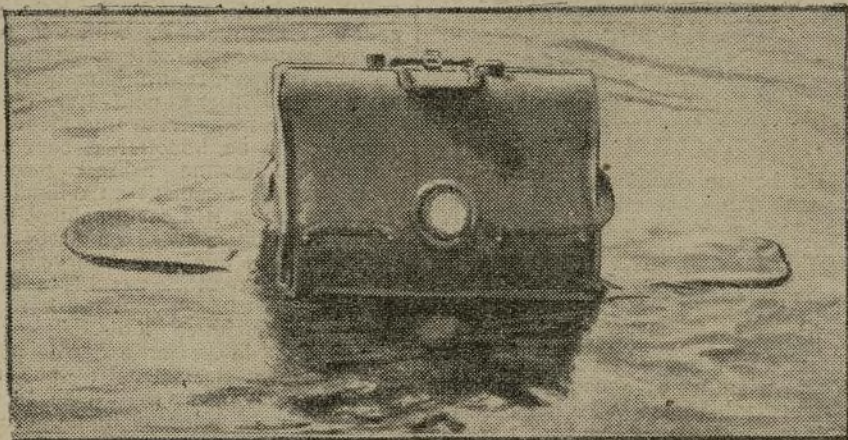
Aux femmes encore revient le découpage des bagues d'obus. Là aussi la dextérité et l'intelligence alerte de l'ouvrière française se sont adaptées avec une étonnante rapidité.

Et toutes ces ouvrières observent une attention soutenue pendant les longues heures laborieuses. Toutes savent qu'elles travaillent pour l'absent, qui fait vaillamment son devoir devant l'ennemi.

Quant aux ouvriers, que ce soient les fondeurs, dont l'existence se passe dans une fournaise, ou les tourneurs de canons et d'obus, ou encore les monteuses précises et les ajusteurs méticuleux, tous donnent le maximum de force et d'habileté dont ils sont capables.

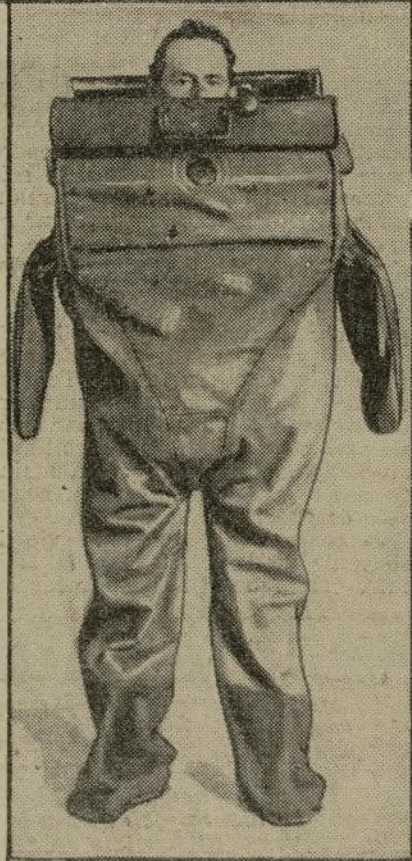
C'est une vision inoubliable que celle procurée par les multiples aspects de l'usine de guerre française en pleine action. Ils nous valent aussi une preuve nouvelle et émouvante de la solidarité des Alliés.

Votre sac de voyage peut vous sauver la vie



M. John L. Edmund, un jeune Norvégien, a inventé un nouvel appareil de sauvetage. Extérieurement, cet appareil a l'aspect d'un sac de voyage quelconque, mais, en cas de danger, il peut se changer en un complet accoutrement de sauvetage (remplaçant pantalon et veston), qui préserverait son propriétaire de tout danger sur la mer. Le sac est couvert par une enveloppe imperméable, et les effets qu'il contient sont aussi en une étoffe totalement imperméabilisée.

Ces effets, qui doivent servir à recouvrir les jambes, les bras et le corps, sont étroitement pliés et se trouvent au fond de la valise, de façon à pouvoir remplir celle-ci même avec d'autres vêtements. La valise possède une ouverture et deux soupapes qui peuvent être bouchées par l'intérieur. Les appendices latéraux à l'usage des bras peuvent être employés ou non : leur emploi n'a aucune influence sur les qualités flottantes de l'appareil. Toutefois, on peut se servir des bras comme moteurs (avirons). Il n'y a aucun besoin de fermer le sac une fois qu'il se trouve dans l'eau, car plusieurs expériences ont prouvé qu'il ne s'enfonce pas. La position de celui qui occupe l'appareil est des plus commodées, car il peut se tenir debout ou sur le flanc, suivant son plaisir, sans aucun danger de sombrer. Il peut même emporter dans le sac des victuailles pour plusieurs jours. On peut rester jusqu'à cinq jours de suite dans l'appareil, en toute sûreté.



Ce qu'on trouve dans les plaies de nos héros



RADIOGRAPHIE DE LA PIÈCE DE CINQ FRANCS
ET DE SES ÉCLATS DANS LE CORPS D'UN SOLDAT



(1) CULOT D'OBUS (2) PIÈCE DE CINQ FRANCS (3) FRAGMENTS D'UN COUTEAU
(4) BOUTON DE BRÈTTE DE FUSIL (5) ÉCLAT D'OBUS RETIRÉ D'UN CERVELET

C'est une collection étrangement hétéroclite que celle de ces objets extraits des plaies de nos vaillants blessés grâce aux radiographies de M. Infroit, chef du laboratoire de la Salpêtrière. Que de souffrances héroïquement supportées, que d'opérations savantes représente cet assemblage où les projectiles voisinent avec le couteau, le bouton, la pièce de cent sous !

BULLETIN DES INVENTIONS

LE SERVICE BELGE des inventions

Le service des inventions de l'armée belge a transféré son bureau à Londres, sous la direction de l'ingénieur d'artillerie André Gérard, à India House, Kingsway W. C.

Rappelons que ce service est chargé par le gouvernement belge de l'examen de toutes idées nouvelles et inventions pouvant être appliquées à l'armée et, principalement, des perfectionnements au matériel militaire.

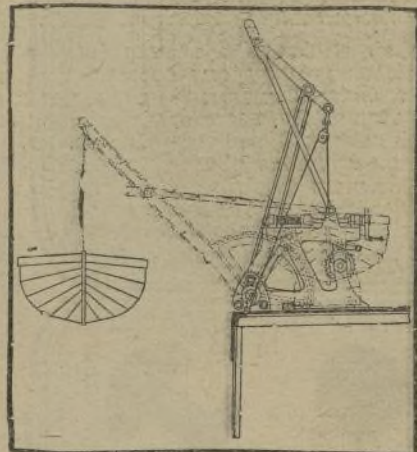
Il est désirable que les mémoires, plans et échantillons, etc., soumis par les inventeurs, soient remis en double exemplaires.

Pour lancer les canots de sauvetage

Un inventeur hollandais, M. Jacob de Beer, a imaginé un dispositif destiné à mettre aussi rapidement et aussi facilement que possible à la mer les canots de sauvetage d'un navire.

Le dispositif en question comporte des bossoirs qui pivotent par leur extrémité inférieure sur des bâtis.

Ces bossoirs sont pourvus chacun, à leur extrémité supérieure, d'un levier à deux bras; l'un de ces bras porte le palan du canot, tandis que l'autre porte une tige qui y est articulée, ainsi qu'au



bâti. De la sorte, lorsque le bossoir bascule, le canot se trouve d'abord soulevé puis amené progressivement et latéralement, par dessus bord.

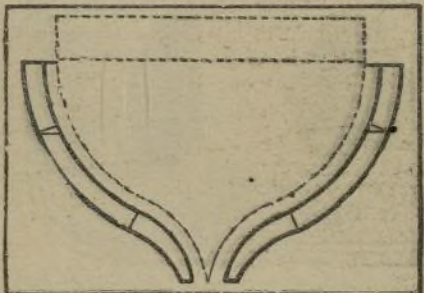
Le mouvement de basculement du bossoir autour de son centre de rotation, lequel se trouve à son extrémité inférieure, lui est imprimé à l'aide d'un engrenage à vis sans fin.

L'air qui protège

Un inventeur australien, M. Charles Crowley, a imaginé (brevet n° 466.656) d'augmenter la sécurité des conditions de flottabilité des bateaux de tous genres au moyen d'un « protecteur pneumatique non coulable ».

En d'autres termes, l'invention de M. Crowley consiste à munir les bateaux d'une chambre à air externe, qui les entoure complètement tout en laissant un espace intermédiaire pour l'eau entre cette chambre à air et la coque du bateau. Cet élément de protection épouse la forme du bateau et l'espace intermédiaire ménagé entre la coque du bateau et le protecteur est en communication libre avec l'eau.

M. Crowley expose que son « pro-

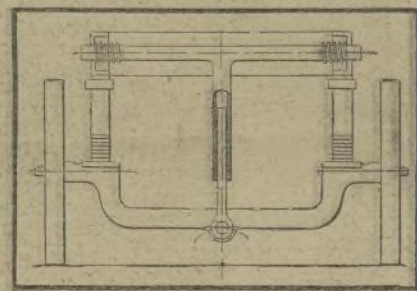


tecteur » peut être fabriqué en même temps que le bateau, lors de la construction de celui-ci, ou peut être adapté à tout bateau déjà existant.

Pour atténuer le roulis des voitures

L'invention de M. Henri Mercier (brevet n° 476.902) vise à atténuer le roulis dans les véhicules suspendus; elle intéresse, conséquemment, le transport des blessés.

L'application aux véhicules de ressorts de très grande flexibilité ou de suspensions pneumatiques a pour conséquence, dit l'inventeur, de laisser la voiture prendre, sous l'action de la force centrifuge ou de la gravité, par suite des dénivelés du terrain, un balancement latéral ou roulis de valeur importante. Le centre de gravité de la caisse se trouve d'autant plus déplacé qu'il est situé plus haut. L'une des suspensions s'enfonçant démesurément et l'autre se détenant, le mouvement de la caisse s'accroît encore davantage,



causant aux voyageurs une incommodité assez grande.

M. Mercier se propose de remédier à cet inconvénient par un dispositif qui consiste à réunir par un système articulé le point milieu de l'essieu le plus voisin du sol et la caisse du véhicule.

Une forme d'exécution de ce dispositif consiste à monter à articulation, sur la partie médiane de l'essieu, une tige coulissant dans un tube solidaire d'une barre disposée à angle droit par rapport à lui. Cette barre est assujettie au châssis par deux tourillons et deux ressorts.

Commande à distance de canons

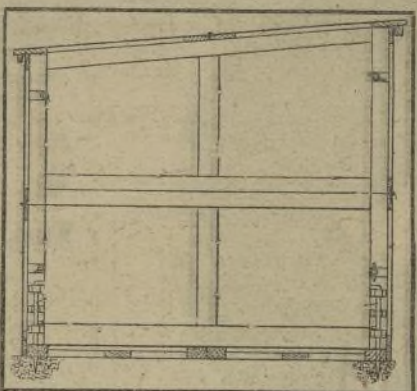
Un inventeur italien, M. Riccardo Girardelli, a pris en France un brevet (N° 466.693) pour un dispositif imaginé par lui et qu'il définit ainsi : « Transmetteur pour commandes à distance des pièces d'artillerie. »

Ce dispositif permet de tenir compte automatiquement de la différence de position de la pièce par rapport au transmetteur.

Une maison qui se plie

L'ingéniosité des inventeurs s'exerce actuellement sur les systèmes de constructions volantes.

Un Anglais, M. Francis Percival



Aylwin, a imaginé un système de baraque dont les caractéristiques sont les suivantes :

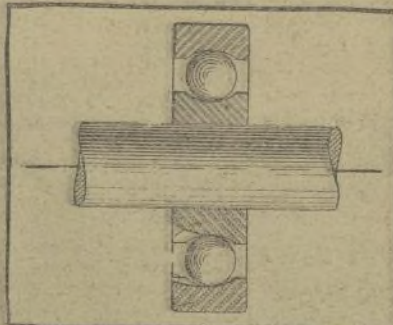
Les parois, la toiture et le plancher sont munis de charnières dans le sens longitudinal.

L'invention comporte encore : des parois repliables terminées par des poteaux verticaux; un dispositif pour assembler et assujettir les poteaux à chaque coin; une toiture repliable supportée par les parois, et un plancher repliable à l'intérieur des parois.

La maison, baraque ou tente ainsi obtenue se plie donc, et les éléments de sa construction peuvent occuper une place très restreinte.

Un système de roulement à billes

La société suédoise « Aktiebolaget Svenska Kullagerfabriken » a fait breveter récemment un système de roulement à billes comprenant des bagues



munies de cannelures de guidage, qui paraît assurer une grande aisance giratoire.

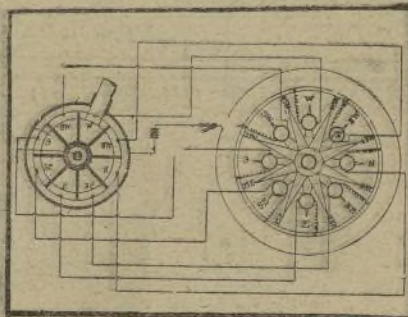
Le brevet comporte aussi le procédé de fabrication des cannelures.

Pour indiquer à distance la direction du vent

L'appareil de M. W.-H. Shotwell (brevet n° 476.926) indique à distance la direction du vent telle qu'elle est précisée au moyen d'une girouette ou autre dispositif analogue.

L'invention comporte une série de lampes électriques qui correspondent à certains points de compas choisis et sont commandées par la girouette, de façon que la ou les lampes correspondant à la position de la girouette soient allumées.

L'inventeur a également prévu une disposition grâce à laquelle le nombre de lampes employées peut être inférieur au nombre des positions de la girouette qui sont indiquées; les circuits électriques des lampes sont alors dis-



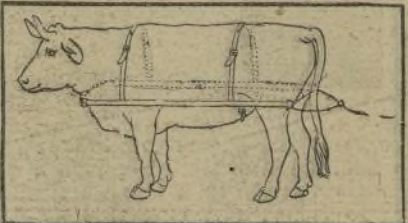
posés et actionnés de telle sorte que, quand la girouette occupe une position intermédiaire à deux positions adjacentes pour lesquelles des lampes sont aménagées, les lampes correspondant à ces deux positions sont allumées.

Pour entraver et maîtriser les animaux

M. F.-G. Grimault a imaginé un appareil pour entraver et maîtriser les animaux. Son invention a plus particulièrement en vue d'entourer ces derniers dans un réseau qu'on peut resserrer à volonté pour les immobiliser ou régler leur marche et leurs mouvements par le simple tirage d'une longe.

On peut envisager plusieurs dispositifs en tenant compte des particularités que présente chaque catégorie d'animaux. Le dispositif représenté ici est plus particulièrement applicable aux espèces bovine, chevaline et asine.

Dans le cas d'animaux gros et forts on emploie un système complémentaire. Cet appareil constitue en quelque sorte le frein du moteur animal; il permet de maîtriser les animaux de toutes



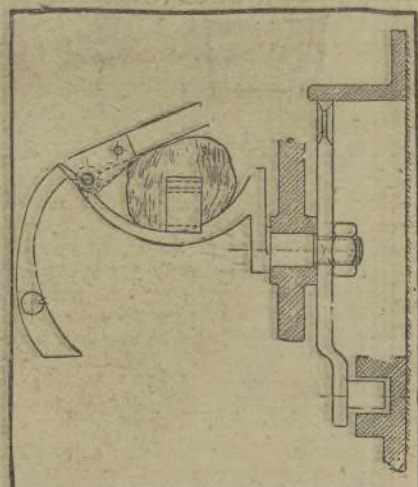
espèces, de les maintenir en place pour des soigner, de les tenir, de les conduire, de régler leur marche et leurs mouvements et au besoin de les immobiliser complètement.

Une machine à planter les pommes de terre

L'inventeur allemand Wilhelm Unterlip prévoyait-il le rôle de la pomme de terre pendant la guerre que son pays se préparait à déchaîner sur l'Europe, lorsque, le 23 juillet 1914, il demandait un brevet pour sa machine à planter les pommes de terre ?

Cette machine comporte essentiellement des cuillers mobiles adaptées à un disque tournant normalement ou sous une certaine inclinaison. Ces cuillers sont guidées par les barres adaptées à une paroi fixe. Les pommes de terre, saisies par ces cuillers, sont emprisonnées jusqu'au moment où elles doivent tomber. Alors la cuiller est forcée de faire une rotation complète ou partielle qui fait glisser les pommes de terre dans le tuyau de chute d'où elles tombent dans le sillon.

Une autre barre de guidage ouvre



la cuiller au point où la pomme de terre doit tomber, et maintient ouverte cette cuiller.

Les cuillers sont munies d'un levier mobile qui est disposé de façon à emprisonner la pomme de terre jusqu'au point où elle doit être lâchée.

L'invention comprend encore l'agencement, pour faire les sillons, d'un disque tournant, réglable par ressorts. Elle se complète par des galets de pression, réglables par ressorts et destinés à appuyer sur les pommes de terre plantées.

Les idées DE NOS LECTEURS

(S.G.D.E) Sans garantie d'« Excelsior »

Dix lignes par idée

Le brancard-hamac

Un musicien brancardier du front recommande un procédé à la fois simple et pratique pour le transport des blessés de la ligne de feu au poste de secours : une perche dont chaque extrémité est soutenue par un brancardier; cette perche supporte un hamac attaché en deux points convenablement déterminés.

Le pousse-pousse du vaguemestre

Un « poulu », qui plaint le vaguemestre de son corps, lequel doit parcourir, pesamment chargé, des kilomètres de boyau pour porter la poste en première ligne, a imaginé de lui fabriquer une brouette ultra-égère constituée essentiellement par une roue de bicyclette, une planchette et un support. Le vaguemestre, enchanté, charrierait désormais sa poste sans fatigue.

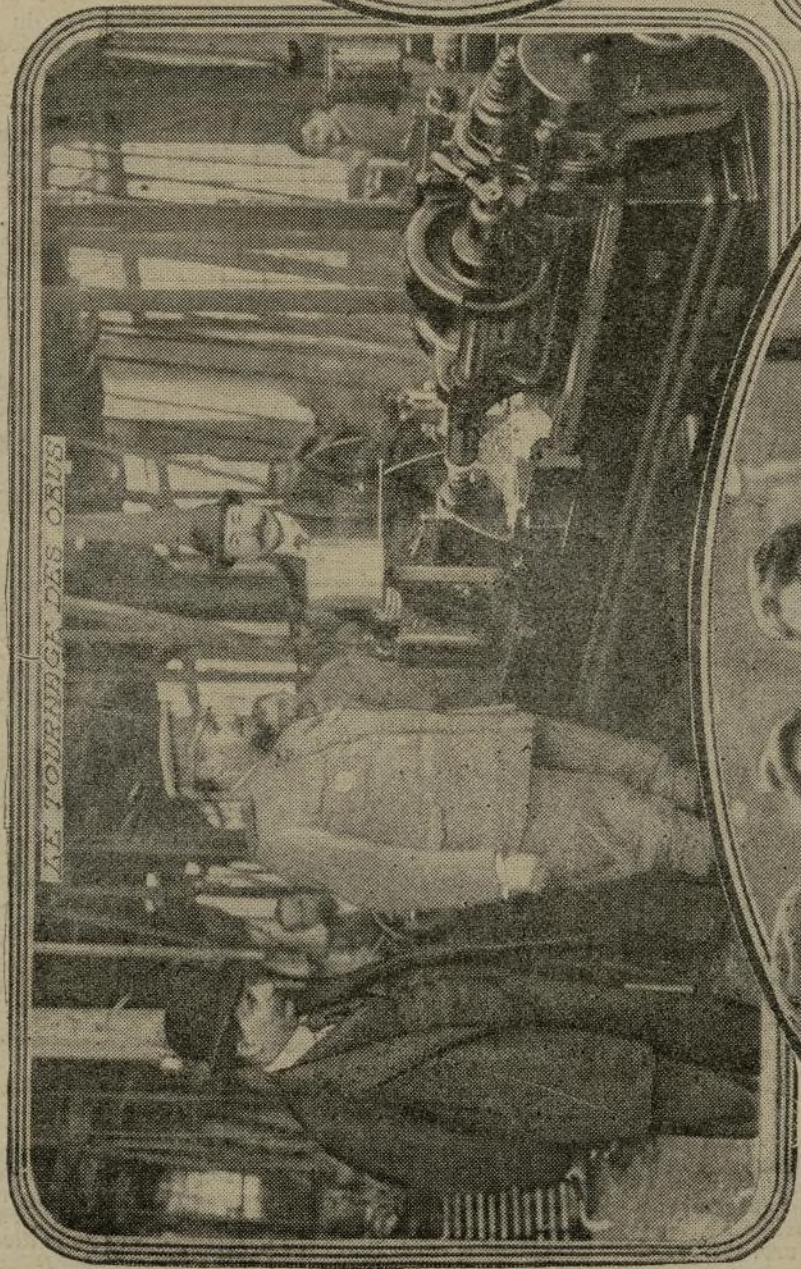
Une étoffe imperméable

M. G. Félix a imaginé une étoffe imperméable obtenue par la compression de diverses substances à bon marché, parmi lesquelles la paille hachée. Il donne, du reste, une formule précise. La pâte obtenue d'après cette formule étant passée à la presse entre deux pièces de toile, on obtiendrait une étoffe étanche. Le même mélange, allié au cuir bouilli, fournirait d'excellentes semelles.

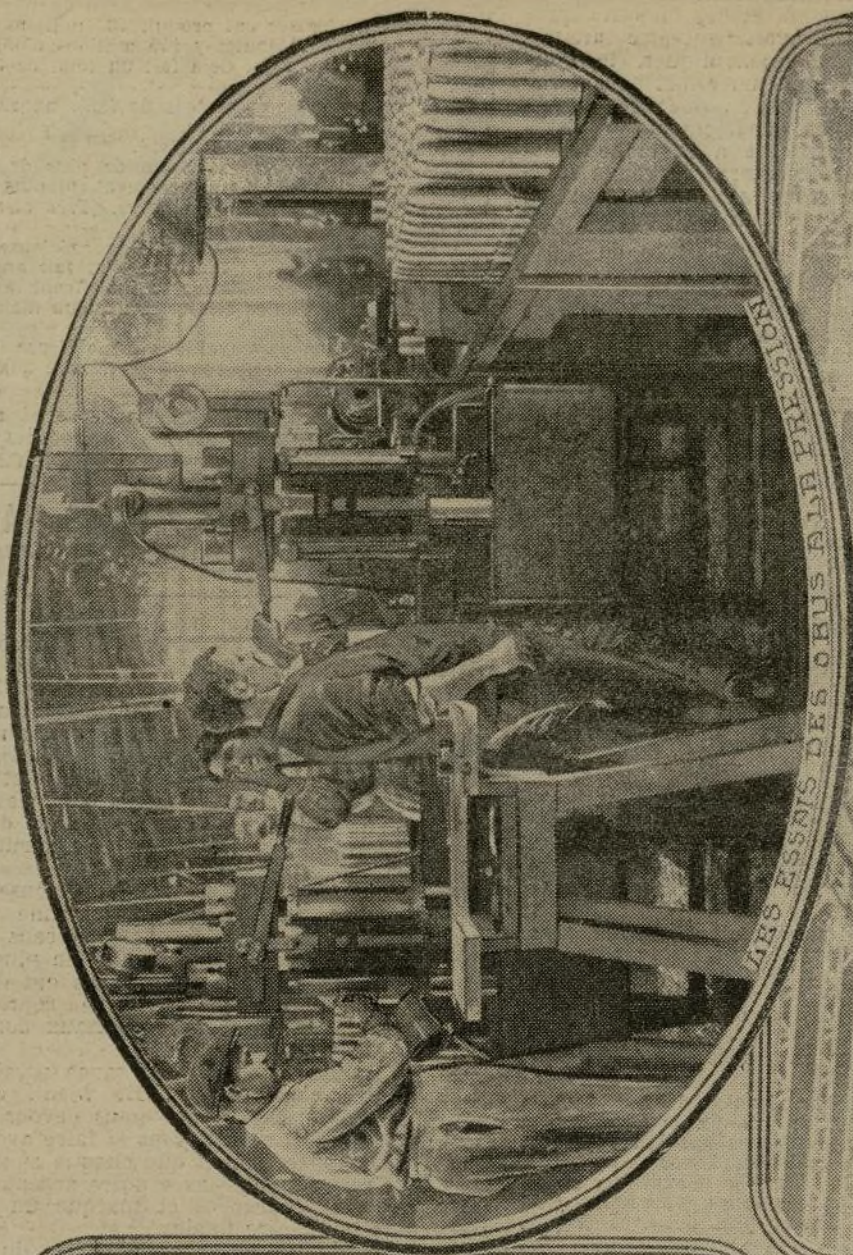
Adresser les projets à M. Roger Darcey, à Excelsior 88 avenue des Champs-Élysées.

Dans les usines où l'on fabrique les munitions

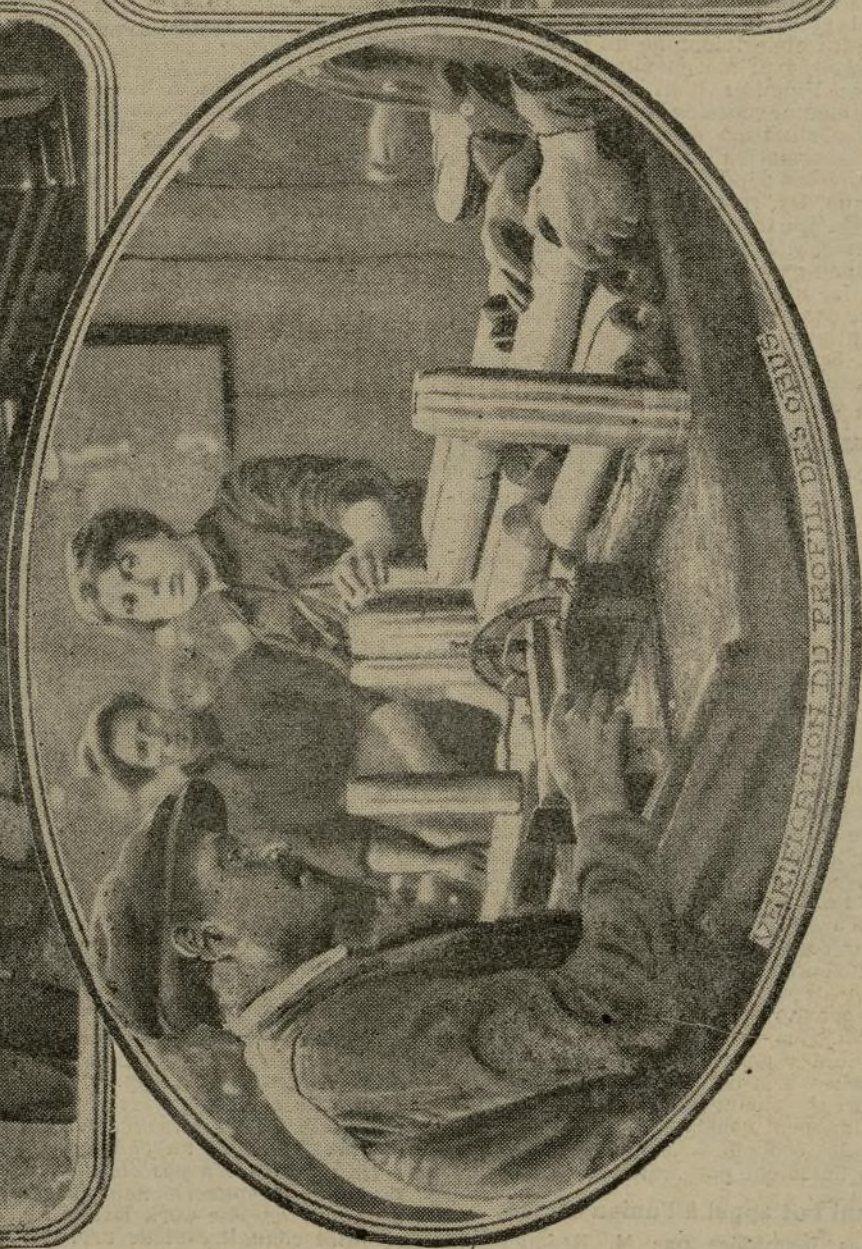
LA TOURNÉE DES OBUS



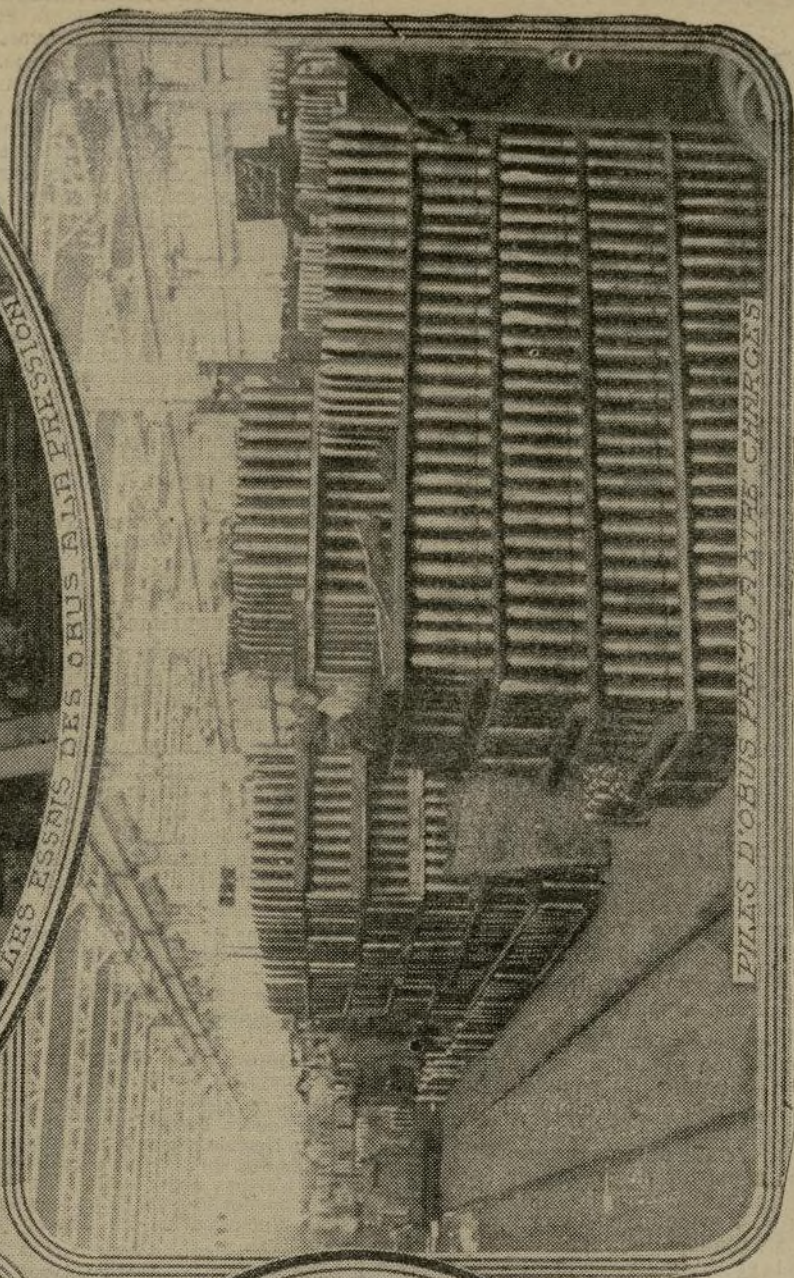
LES ESSAIS DES OBUS A LA PRESSION



VERIFICATION DU PROFIL DES OBUS



PILAS D'OBUS PRÊTS A ETRE CHARGES



C'est avec le soin le plus attentif que sont contrôlées les munitions fabriquées dans toutes les usines du territoire, depuis le moment où elles sont mises en œuvre jusqu'à celui où elles sont reçues « bonnes pour le service ». La fabrication d'un obus entraîne de nombreuses manipulations et exige une minutieuse division du travail, dont les étapes sont rigoureusement prévues pour qu'en un temps déterminé l'obus soit complètement terminé. C'est ainsi que l'on peut prévoir à long terme le stock disponible.

A LA CHAMBRE

LES DOUZIÈMES PROVISOIRES

Ils s'élèvent à 6 milliards 243 millions.
Ils sont votés à l'unanimité de 505 voix.

La Chambre était appelée hier à voter trois nouveaux douzièmes provisoires, applicables au dernier trimestre de l'année 1915.

Au début de la discussion, le rapporteur général, M. Albert Métin, a rappelé que ces crédits s'élevaient à près de 6 milliards 243 millions, soit, au total, 21 milliards pour l'année, 30 milliards depuis le premier jour de la guerre. La dépense mensuelle, qui était à l'origine de 1 milliard 348 millions, dont 800 millions pour les dépenses militaires, atteint aujourd'hui 2 milliards, dont 1 milliard 540 millions pour la guerre. Encore ces chiffres apparaîtraient-ils plus élevés si on tenait compte des dépenses qui, dans les budgets civils, sont applicables à des besoins militaires, telles que tabacs, postes, etc.

La commission du budget, a déclaré à ce propos M. Métin, ne croit pas qu'on diminuera les dépenses de la guerre par des économies, mais elle estime qu'on doit s'efforcer d'assurer la meilleure utilisation possible des crédits. Elle prend acte d'un certain nombre d'améliorations déjà obtenues, par exemple la diminution du chapitre des soldes, provoquée par la mise à la retraite d'un certain nombre d'officiers de l'intérieur. En effet, tandis que sur le front on fait des économies d'officiers, dans l'intérieur les cadres sont pleins au maximum.

C'est l'honneur de notre temps que de protéger ceux qui souffrent de ces maux de la guerre que nos ancêtres considéraient comme une inéluctable fatalité. Le budget de solidarité sociale a atteint 3 milliards : les seules allocations aux familles de mobilisés figurent pour 600 millions dans les crédits de ce trimestre. Partis de 178 millions par mois, nous sommes arrivés à 200 millions. Ces allocations ont permis de maintenir le magnifique courage du pays pour supporter les épreuves de la guerre. (Applaudissements.)

Au nombre de ces « crédits de solidarité », M. Métin accorde une mention spéciale au crédit de 2 millions prévu pour les soldats tuberculeux en instance de réforme, et il déclare que « rien ne sera marchandé pour la rééducation des mutilés ».

Et, après avoir rendu hommage au crédit national, « qui nous a permis de maintenir en réserve les ressources que d'autres belligérants paraissent avoir épuisées », il conclut en exprimant la conviction que « la collaboration loyale de la commission du budget et du gouvernement assurera la victoire des Alliés et le triomphe du droit ».

M. Louis Dubois exprime ensuite le regret que le ministre des Finances n'ait pas cru devoir, « dans son lumineux exposé des motifs », faire un tableau de notre situation économique.

« Quant à la situation financière, ajoute-t-il, nous voyons que les dépenses atteignent 21 milliards, alors que les recettes ne dépassent pas 3 ou 4 milliards. Le trou, au premier abord, paraît énorme; mais il faut tenir compte de ce fait que la plus grande partie de l'argent dépensé reste dans le pays. La diminution de notre puissance économique est donc représentée par la différence de nos importations et de nos exportations. »

Au total, M. Dubois estime que la fortune publique de la France est restée stationnaire, à quelques centaines de millions près.

M. Emmanul Brousse prêche l'économie

Après lui, M. Emmanuel Brousse a, selon son habitude, prêché l'économie et demandé qu'on profitât de la guerre pour résoudre la réforme administrative et la réforme judiciaire — toute dépense nouvelle devant être compensée par une économie correspondante. On pourrait, a-t-il indiqué, réduire sans inconvénient le nombre des fonctionnaires et renoncer à « l'abus de la papeterie ». Et, après avoir signalé le scandale des maîtres ouvriers, qui ont, dans un trop grand nombre de régiments, réalisé des bénéfices excessifs, il a judicieusement constaté qu'« il n'y a qu'une chose merveilleusement organisée chez nous, c'est l'irresponsabilité générale ».

Avec M. Aristide Jobert, socialiste unifié, qui a dénoncé le scandale des fortunes édifiées par certains fournisseurs de l'armée, a été, une fois de plus, portée à la tribune la question du contrôle parlementaire, que M. Jobert juge dérisoire et qu'il voudrait sans limites.

M. Durafour a invité la Chambre à se prononcer sans retard sur l'augmentation de la solde de nos soldats, qui, eux, ne ménagent ni leurs peines, ni leur vie.

Au nom du groupe socialiste, M. Bedouce a déclaré qu'il était, une fois de plus, avec tous ses collègues, derrière le gouvernement pour voter les crédits nécessaires à la défense nationale; mais il a profité de l'occasion pour exprimer le regret que les abus unanimement constatés ne soient pas réprimés et que les économies demandées et jugées indispensables ne soient pas réalisées.

M. Viviani fait appel à l'union sacrée

Les critiques formulées par M. Bedouce ont amené le président du Conseil à intervenir pour

déclarer que si, dans les premiers mois de guerre, le problème des armements et des effectifs, plus pressant qu'aucun autre, avait peut-être fait négliger certaines questions économiques, le gouvernement avait fait depuis un effort considérable dans le sens indiqué par M. Bedouce et qu'à l'heure actuelle tous les départements ministériels collaboraient activement à la tâche commune. Et, à propos des désaccords survenus entre les deux assemblées, notamment sur la question du monopole du blé, M. Viviani a répondu :

Il faut que la commission des finances du Sénat, comme la commission du budget de la Chambre, ait un droit de regard, de contrôle et de critique.

M. Bedouce se plaint des critiques de M. Aimond sur la question des blés. C'est le jeu des commissions parlementaires, c'est le témoignage de leur indépendance que les différences d'appréciation sur des problèmes de cette gravité.

Le gouvernement a défendu devant la commission du Sénat les vues principales du projet voté par la Chambre. La préoccupation essentielle du gouvernement a été d'éviter l'augmentation du prix du pain. A cela, nous avons abouti.

Evitons en ce moment les critiques qui ne sont pas tout à fait obligatoires. Les représentants du pays doivent prouver que l'union sacrée n'est pas extérieure au Parlement.

M. Ribot exprime sa confiance en la victoire

Après une brève intervention de M. Clémentel, président de la commission du budget, qui a demandé la limitation des bénéfices des industriels fabriquant pour la défense nationale, M. Ribot, invité par M. Bedouce à présenter, au lieu de douzièmes provisoires, un budget normal « pour tous les départements ministériels qui ne sont pas engagés dans la bataille », a répondu, en invoquant l'exemple de l'Angleterre, que c'était là chose impossible en temps de guerre. Et, sur la question du change, il a fait l'intéressante déclaration que voici :

C'est une de celles qui nous préoccupe le plus. Je ne peux pas m'expliquer de façon complète, puisque, à l'heure actuelle, un projet d'emprunt anglo-français, pour lequel nous sommes en complet accord avec le gouvernement anglais, est en discussion devant les Etats-Unis.

La question du change est rendue très difficile par l'énormité de nos achats.

Plus de 800 millions d'or viennent d'entrer dans la caisse de la Banque. Cela prouve que le pays vient à nous. Demain, quand nous ferons appel à l'épargne, je suis sûr qu'il viendra également à nous.

Je n'ai pas non plus la liberté de m'expliquer sur la question des impôts. Si je retarde les explications, c'est avec l'intention de les donner plus décisives et plus complètes.

J'ai indiqué la situation dans l'exposé des motifs. Nos dépenses augmentent constamment. J'ai fait remarquer qu'elles croissent moins vite que celles de nos amis les Anglais et celles de nos ennemis les Allemands. Cependant, les sommes que je demande sont considérables. Nous ne sommes pas effrayés. Nous sommes résolus à faire avec calme notre devoir. Nous trouve-

rons l'argent. M. le rapporteur général a dit justement que nous avions ménagé les ressources du pays.

Les Bons du Trésor ont produit 437 millions dans la dernière quinzaine. Ajoutez-y 145 millions d'obligations de la Défense nationale. Cela fait un total de 582 millions.

Nous ne sommes pas pressés de faire un emprunt; nous le ferons à notre heure.

Il faut de la confiance, pourtant.

Nous n'avons jamais eu besoin de plus de vigueur dans les résolutions du gouvernement, ni plus d'union dans le pays et dans les Chambres. (Très bien ! Très bien !)

Je remercie la Chambre de l'aide précieuse qu'elle apporte au ministre des Finances. J'ai fait appel à la collaboration de la commission en lui offrant la mienne. Il n'y a jamais eu entre elle et moi aucun malentendu. (Très bien ! Très bien !)

C'est ainsi que nous travaillons à la défense du pays, c'est ainsi que nous arriverons à la victoire finale. (Vifs applaudissements.)

Sur ces déclarations, chaleureusement applaudies, la discussion a été close et les crédits votés à l'unanimité de 505 voix. — ANDRÉ DORIA.

CE QUE NOUS AVONS FAIT
CE QUE NOUS DEVONS FAIRE ENCORE

L'exposé des motifs que le ministre des Finances a joint au projet de loi relatif aux trois derniers douzièmes provisoires pour 1915 est un document dont nous pouvons être fiers. Il nous apprend en effet combien a été grand, jusqu'ici, l'élan du public pour la souscription aux Bons et aux Obligations de la Défense Nationale.

Mais cet élan ne doit pas se ralentir, et il faut de plus en plus souscrire à ces deux catégories de titres qui constituent d'ailleurs un droit de souscription privilégié aux futurs emprunts que projette l'Etat.

N'oublions pas, en effet, que les dépenses militaires suivent, tout naturellement, une marche ascendante, et que nous devons tous, sans hésitation, apporter un concours de plus en plus effectif au Trésor. Certes, des milliards ont déjà été souscrits, mais ces milliards ne représentent qu'une partie des immenses capitaux dont nous pouvons disposer.

On l'a toujours répété, la France possède des disponibilités considérables. Eh bien ! ce sont toutes ces disponibilités que nous devons apporter à la Patrie. Et nous devons le faire avec d'autant plus d'empressement que chaque engin nouveau, qui sera fabriqué avec notre argent, représente des vies épargnées et marque un pas en avant vers la victoire finale.

Est-il besoin, après cela, de parler du placement avantageux qu'offrent les Bons et les Obligations de la Défense Nationale ?

SITUATIONS Brochure envoyée franco.
PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

UNE RELIQUE DE SAINTE-HELENE



Nous reproduisons, d'après The Sphere, le fac-similé d'une émouvante relique dont voici l'origine. Elle a été apportée il y a quelques mois aux bureaux de The Cork Examiner par un soldat qui déclara l'avoir trouvée sur le cadavre d'un officier allemand; selon toute vraisemblance, elle a été dérobée dans un château, quelque part en France. Contrairement à ce que dit l'inscription, cette médaille n'a pas été distribuée aux vétérans de Napoléon pendant son exil à Sainte-Hélène, mais par le gouvernement français, sous le règne soit de Louis-Philippe, soit de Napoléon III. Le directeur de The Cork Examiner, M. George Crosbie, prie le possesseur de ce document rare de se faire connaître et de prouver ses droits certains de propriété; il lui restituera la médaille après examen de ces preuves.

La Vie Intellectuelle

Éducation. -- Enseignement. -- Livres.

Tous les samedis.

Littérature héroïque

Autrefois, les héros étaient uniquement de grands guerriers, des hommes qui avaient accompli de grandes choses parce qu'ils possédaient des forces physiques très développées. Un peu plus tard, le héros ne se contenta pas d'être fort et courageux, il lui arriva d'être très intelligent. Le héros français fut toujours très intelligent. Il sut toujours comprendre et expliquer la qualité de son héroïsme. Il lui plut d'exprimer cet héroïsme par des gestes et par des mots, qui faisaient, si l'on peut dire, partie intégrante de son héroïsme même. Il y a donc partout du « panache » dans notre littérature comme dans notre histoire.

On aurait pu craindre que la guerre lente et pesante d'aujourd'hui, à cause du caractère que lui ont imposé nos ennemis, ne fit disparaître ce qui est la gloire et le charme de l'héroïsme national en France : le panache. On ne voit guère Cyrano dans les tranchées. Et on pense que d'Artagnan, Athos, Porthos, Aramis ne consentiraient point à se terrer toute une saison. On a tort. Cyrano, d'Artagnan, Athos, Porthos, Aramis feraient exactement ce que font nos soldats. Mieux, ils sont parmi eux. Mieux, nos soldats dans la tranchée ont retrouvé l'esprit et la verve guerrière de ces ancêtres infiniment séduisants. Ils sont mousquetaires eux aussi. Ils le sont à leur façon, qui est plus scientifique, et plus réfléchie, et plus grave. Et leur bravoure incomparable, elle aussi, se traduit en gestes prodigieux et en mots éclatants. Je ne parle point des actes. Les actes, on les connaît bien. L'héroïsme français s'est adapté aux conditions nouvelles de la guerre et il s'est fait, en outre, une littérature nouvelle.

Littérature nouvelle qui rappelle la littérature ancienne. L'héroïsme actuel retentit et resplendit comme celui des siècles passés. Mais les mots héroïques, sans cesser d'être spontanés et d'une sincérité totale, sont plus voulus et plus profonds. Le soldat moderne est un héros parce que la race française est héroïque aisément. Néanmoins, il est un héros surtout parce qu'il a délibéré de l'être. Et son héroïsme, certes, n'est pas moins magnifique pour cela. Il est héroïque parce qu'il veut l'être. Et il sait pourquoi il l'est, comme il sait pourquoi il veut l'être. Il est un héros conscient. Et cela transparaît en ses paroles de noblesse et de générosité, paroles dont beaucoup restent mémorables.

Plusieurs écrivains déjà ont entrepris de rassembler ces paroles significatives d'héroïsme moderne afin que nous en gardions le souvenir. C'est Paul Souchon, poète dramatique, poète lyrique et qui, si je ne me trompe, combat maintenant quelque part, là-bas, en Argonne ou ailleurs. C'est le romancier et critique Charles Foley; c'est le romancier populaire, l'auteur des *Cinq Sous de Lavarède*, Paul d'Ivoi, qui vient de mourir prématurément, nous laissant un florilège d'héroïsme touchant et gracieux. Paul Souchon a réuni le plus grand nombre possible de *Mots héroïques de la guerre*. Charles Foley a recueilli et publié des lettres de combattants : *la Vie de guerre contée par les soldats*. Tous deux nous donnent des documents simples, nus, frémissants. Paul d'Ivoi écrivait *Femmes et Gosses héroïques*, a mis à la réalité un petit arrangement romanesque. Mais dans la recherche heureuse du pittoresque, il eut le soin toujours de ne point affaiblir la vérité. Et tous les trois ont justement la préoccupation de nous présenter des héros conscients et de nous indiquer que cette conscience même est ce qui constitue l'originalité de leurs héros.

Paul Souchon constate l'unanimité dans le courage et dans l'héroïsme. Tous les groupes sociaux sont fondus, tous les cœurs sont tendus vers le but, le seul but, et les mots recueillis, quels que soient leurs auteurs, rendent le même son français. Mais pourquoi ?

Parce que tous nos soldats savent à quelle grande tâche ils se consacrent. Paul Souchon, le précise en termes excellents : cette fois, ce n'est plus l'ambition d'un homme ou l'appât de la gloire qui font se ruer nos soldats, c'est un sentiment puissant et nouveau qui ne peut se rapprocher que de celui qui animait les conscripts de 1793. Comme leurs aïeux de la première République, nos soldats se battent pour une idée, qui les dépasse. Ce n'est pas seulement le sol de la France qu'ils défendent et qu'ils reconquerraient mètre par mètre, dans le Nord et dans l'Est, c'est la civilisation, c'est la liberté, c'est la beauté. Or, la grandeur de cette tâche imposée, et le sentiment indistinct ou net que nos soldats ont de la grandeur de cette tâche donnent, sans contestation possible, à notre armée l'unité, l'esprit de sacrifice qui est proprement l'héroïsme contemporain, la physiologie morale enfin, qui font à n'en pas douter l'admiration du monde, mais qui plus spécialement singularisent notre armée parmi toutes les armées de l'histoire.

M. Charles Foley n'est pas très éloigné, je crois, de faire une constatation identique à celle-ci : « Le plus humble troupière, dès le début de la guerre, a très clairement saisi et les causes et les fins de cette lutte formidable. Il sait qu'il se bat, non seulement pour la France, mais pour l'humanité. Il a, non instinctive, mais raisonnée, la haine de ce militarisme prussien qui, sous forme de *kultur* lourde, despotique, brutale, entend soumettre la civilisation au joug d'un pangermanisme barbare. » Excellente loyauté d'un écrivain qui ne s'est pas laissé entraîner dans le courant des idées modernes ! Charles Foley proclame, cependant, que nous sommes aujourd'hui les témoins d'un héroïsme nouveau : l'héroïsme guerrier engendré par la haine du militarisme, suscitée et entretenue par une volonté bien arrêtée de libération humaine.

Et cet héroïsme guerrier se manifestera de mille manières. Les mêmes idées fuseront dans tous ces mots héroïques, et pourtant chaque mot brille d'un éclat bien à lui. Mais chacun a la même caractéristique : il trahit une sorte d'allégresse dans le dévouement à la patrie et aux principes qui rendent cette patrie préférable à toutes les autres. Au reste, ce sentiment n'est pas uniquement militaire : nous le retrouvons dans l'héroïsme des femmes et des enfants, nous le retrouvons dans l'héroïsme des civils, que Paul Souchon, Charles Foley, Paul d'Ivoi ont associé à l'héroïsme des combattants. En même temps, il paraît aussi tenace qu'il semble naturel. Et là se révèlent toutes les qualités héréditaires d'une race éclairée par le progrès. Voilà pourquoi les livres de Paul Souchon, de Charles Foley, de Paul d'Ivoi, consacrés à l'héroïsme militaire, pourront être demain des livres d'éducation civique.

J. Ernest-Charles.

L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE pendant l'année scolaire 1915-1916

Le ministère de l'Agriculture nous communique la note suivante :

M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, justement préoccupé de la question de la reprise du travail et du développement de l'activité économique du pays, a tenu à donner à l'enseignement technique agricole, pendant l'année scolaire qui va commencer, tout l'essor compatible avec les circonstances présentes. Paralisées dans leur fonctionnement, au début de la guerre, par la mobilisation de beaucoup de professeurs et d'élèves, plusieurs de nos écoles d'agriculture avaient dû fermer leurs portes. Mais des mesures ont été prises, au cours des événements, pour permettre la réouverture du plus grand nombre possible de ces établissements, de sorte que les jeunes gens qui désirent se consacrer aux études agricoles pourront, à partir d'octobre ou de novembre prochains, selon les écoles, suivre l'enseignement de leur choix.

L'Institut national agronomique, malheureusement, ne pourra rouvrir ses portes, la presque totalité de ses élèves et des candidats éventuels se trouvant sous les drapeaux.

Par contre, les écoles nationales d'agriculture reprendront leur enseignement le 15 novembre prochain, et un concours pour l'admission de nouveaux élèves aura lieu à la fin du mois d'octobre. Toutefois, les bâtiments des écoles de Rennes et de Montpellier se trouvant occupés par des formations sanitaires, c'est l'école de Grignon, seule, qui, cette année, recevra les élèves anciens ou nouveaux de ces trois établissements.

De même, l'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles fonctionnera en 1915-1916 comme elle a fonctionné jusqu'à ce jour.

En ce qui concerne les écoles pratiques d'agriculture, ainsi que les fermes-écoles, une vingtaine des premières et huit des secondes pourront recevoir des élèves, cette année, ainsi qu'une douzaine d'écoles diverses (écoles de laiterie, vannerie, aviculture, fruitières-écoles, etc.).

Il est donc permis de dire que la majeure partie des écoles, si l'on excepte celles qui se trouvent dans la région encore envahie, vont retrouver bientôt leur activité normale.

Concours de l'Enseignement secondaire en 1915

LISTES, PAR ORDRE DE MÉRITE, DES ASPIRANTES DÉCLARÉES DÉFINITIVEMENT ADMISES Agrégation de l'enseignement secondaire des jeunes filles ORDRE DES LETTRES

I. Section littéraire. — 1. Mlle Terrisse (Lucie, Étienne, Blanche), 2. Rey (Marie, Emilie), 3. Gagnébras (Geneviève, Louise), 4. Bonnet (Louise, Jeanne, Adrienne), 5. Lantier (Madeleine, Emilie, Andrée), 6. Mme Nollé (née Geneviève Pépin), Mlle Plissey (Mireille).

II. Section historique. — 1. Mlle Maltrait (Madeleine, Suzanne, Louise), 2. Dorne (Marguerite), 3. Thomas (Louise, Marie, Suzanne), 4. De Beaucorps (Antoinette, Victoria), 5. Maurel (Jeanne, Joséphine).

ORDRE DES SCIENCES

I. Section des sciences mathématiques. — 1. Mlle Capdeville (Marie, Louise, Germaine), 2. Lefranc (Marie, Laure, Blanche, Caroline).

II. Section des sciences physiques et naturelles. — 1. Mlle Joignet (Marcelle, Amélie), 2. Leschot (Hélène, Marie, Louise).

Le Mouvement littéraire

1915. *Revue de Guerre*, par Rip. — L'auteur ne se contente pas des succès de la scène : il cherche, sur un autre front, celui qui se détaille en librairie. Mais, comment parler, en conscience, d'une revue qui dissimule ses sourires sous le masque du livre ? Si elle n'a plus de rouge aux lèvres, elle en a mis assez sur la couverture pour relever son titre, et l'on devine, dès la première ligne, qu'elle conduira à l'assaut de votre jugement sa petite armée de danseuses, de girls et d'interprètes. Leur liste en avant-texte, voilà bien de quoi satisfaire l'imagination de ceux qui sont au regret de ne pouvoir se déplacer pour suivre leurs évolutions sur le plateau. La folle du logis reçoit en noir et blanc les éléments d'une actualité où ni le blanc ni le noir n'est la couleur qui domine.

Vers la Victoire, PAUL FLAT. — Ces pages sont dédiées à M. Louis Barthou « qui donna à la France ce double et inappréciable gage d'amour : la loi de trois ans et le jeune sang d'un fils unique » et le livre est élogieusement préfacé par le dédicataire. Si l'auteur est inspiré par une foi ardente — et cette foi n'est pas douteuse — il n'en a pas moins le sentiment très net de la réalité. Il se méfie, entre deux hommages à l'âme française, du patriotisme verbal et des exagérations de faits. Accablé d'insomnies, pour ne prendre que cet exemple, il ne se fait pas scrupule de demander dans une pharmacie le médicament de son choix : « ... Je crus que le regard du tenancier allait me foudroyer. — D'abord, m'empressé-je de lui répondre, je ne suis pas tenu de savoir que c'est là un produit germanique. Et puis, quand bien même je le saurais, ne serais-je pas stupide de m'en priver ? Est-ce que les Français, ajoute-t-il, vont renoncer au merveilleux salvasan d'Ehrlich — vulgo 606 — parce que ce chimiste aussi ingénieux comme chimiste que maladroit comme Allemand, n'a pas hésité à apposer sa signature au bas du fameux manifeste ? » Sans doute il aura désormais quelque pudeur à applaudir Wagner, mais « il faut que M. Saint-Saëns s'y résigne — et les élucubrations de sa critique seront impuissantes là contre — son œuvre sera depuis longtemps sortie de la mémoire des hommes que *Tristan* et *Parsifal* brilleront encore au ciel de l'Art d'un immortel éclat. »

Les Causes profondes de la guerre, par EMILE HOVELLAQUE. — Il est des esprits simples qui constatent qu'il a suffi d'un attentat pour mettre le feu aux poudrières de l'Europe ; d'autres croient que nos ennemis, sous l'égide du plus léger prétexte, sont brusquement partis en guerre après un long état de paix ; d'autres enfin, qui ont quelque notion des apparences diplomatiques, affirment que cela est — et devait être — parce que... et l'on sait que les explications sont en nombre imposant lorsqu'elles abordent des questions de politique extérieure. Dès qu'on entame ce sujet, il est prudent de retenir par un bouton celui qui doit subir l'épreuve de vous écouter. L'auteur de cette brochure estime que les causes les plus profondes de la guerre n'étant ni diplomatiques ni politiques sont « dans le plus lointain passé d'un Etat et d'une race, dans une philosophie, une mystique, une psychologie, nées de fatalités historiques et d'aveugles instincts héréditaires. » Ce qu'il nous faut combattre, dit-il, c'est une *Idée*, et il nous semble bien qu'en adoptant cette manière de voir, l'auteur se range à côté de Hegel, ou reprend plutôt à son compte, en la particularisant, cette théorie générale que les guerres ne sont faites que pour permettre à une idée de triompher, qu'elles n'ont pas d'autre but que d'opérer une sélection d'idées, ce qui rend la guerre utile, nécessaire, éternelle et divine.

Mais il y a aussi — et c'est le titre de la seconde partie de la brochure — les sentiments allemands pour l'Angleterre. Quelles sont les causes de cette haine ? Elles sont multiples, comme celle de la guerre à laquelle elles nous ramènent.

Qui est responsable ? par M. CLOUDESLEY-BRERETON. — La précédente brochure nous parlait de la haine profonde que l'Allemagne nourrit à l'égard de l'Angleterre. Il n'est pas sans intérêt de connaître maintenant les sentiments que l'Angleterre donne en retour à l'Allemagne. L'auteur, qui a toujours aimé la France, a « proposé sur plus d'un point à l'imitation des Anglais la puissance organisatrice des Allemands, si manifeste dans leur système scolaire ». Avant la guerre, il avait en face de l'Allemagne une attitude de sympathie intelligente, mais il est actuellement au premier rang des réprobateurs comme le romancier H. G. Wells, qui fut « un glorificateur de l'organisation sociale scientifique à la manière allemande, un réformateur épris de la force que dégage une semblable formule ». Le responsable, c'est Guillaume, pour M. Cloudesley Brereton, qui le définissait, il y a quelques années, un Nérón par la vanité non par la cruauté, et qui ajoute, après ce souvenir : « Peut-être faudrait-il aujourd'hui modifier cette réserve. »

Prières sous les Armes, par Mlle PÉLICAN. — Dans une plaquette, artistement illustrée, dont la nouvelle édition vient d'être complétée avec un soin fervent, Mlle Pelican a fait un choix juste, poétique et français de *Prières sous les Armes*. Combien de soldats, en sentant passer le souffle de l'Infini devant un camarade tombé, pendant une messe sous les obus, un matin où l'âme a fait son offrande, combien ont pu regretter de ne pas retrouver les paroles éternelles apprises autrefois...

Une pensée amie y a pourvu. (Librairie Beauchesne, 117, rue de Rennes, Paris) 50 centimes l'exemplaire.)

Roger Valbelle.

Ayuntamiento de Madrid

Les parlementaires au front oriental



MM. Merlin et Boucher, députés, sont allés aux Dardanelles et, en compagnie du général B... et de son état-major, ont visité les camps français et britanniques de Sebd-Ui-Bahr, le 10 septembre dernier.

NOUVELLES BRÈVES

Tramway contre camion. — Boulevard Richard-Lenoir, un tramway Porte-Clignancourt-Bastille a tamponné un camion conduit par un militaire convalescent. Celui-ci, projeté à bas de son siège, a été grièvement blessé.

Le feu. — Par suite de l'explosion d'une lampe à essence, un incendie s'est déclaré rue Jeanne-d'Arc, dans la cuisine de M. Mael Romain. Ce dernier et deux de ses voisins ont été brûlés aux mains.

Une mission de M. E. d'Harcourt. — M. Eugène d'Harcourt, le futur directeur des Concerts du Jeu de Paume, est chargé par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts d'une mission musicale à l'Exposition de San-Francisco et dans les principaux conservatoires des Etats-Unis. Il s'embarque demain à Bordeaux.

Accident de bicyclette. — CONDÉ-SUR-NOIREAU. — M. Armand Groult, facteur à Caen, venait de Proussy à Condé-sur-Noireau à bicyclette quand, dans la côte de la Blave, il tomba et fut tué sur le coup.

Dans les usines de guerre. — NANTES. — M. Joseph Denais, député de Paris, membre de la commission du budget et délégué par elle dans la onzième région, a visité pendant ces derniers jours divers établissements industriels de la Loire-Inférieure. Son impression d'ensemble est nettement favorable, le rendement en matériel et en munitions étant en voie d'accroissement notable.

Dans les camps allemands de prisonniers. — Le Comité international de la Croix-Rouge de Genève (Suisse) nous communique la note suivante :

« A la date du 16 septembre, le commandant du camp de Neunkirchen bei Rheln communique au Comité international de la Croix-Rouge à Genève que tous les prisonniers français internés dans ce camp-annexe ont été renvoyés à leur camp principal.

La célébration de la bataille de Trafalgar. — LONDRES. — En vue de la célébration de la bataille de Trafalgar, qui aura lieu le 21 octobre prochain, la Ligue de la marine britannique annonce que des couronnes de fleurs seront déposées autour du soubassement de la colonne de Nelson, à Trafalgar Square, « à la mémoire des chevaleresques matelots qui tombèrent à Trafalgar et dont les vaillants compatriotes se battent aujourd'hui à nos côtés ».

Le sultan du Maroc à l'Exposition de Casablanca. — CASABLANCA. — Le sultan est arrivé, hier, en automobile à Casablanca, où il a été reçu par le colonel commandant la subdivision, les personnalités françaises et marocaines, entourées par plusieurs milliers de cavaliers indigènes appartenant aux tribus de la région.

Le sultan et le résident général, le général Lyautey, se sont rendus aujourd'hui à l'Exposition, à 16 heures, accompagnés du grand-vizir, des ministres chérifiens et de la maison civile et militaire.

Les banques de Vienne ne publieront pas leur bilan. — LAUSANNE. — Suivant la Gazette de Francfort, les banques de Vienne ne publieront pas de bilan de fin d'année.

Le récent exploit de l'aviateur Olieslagers

AMSTERDAM. — C'est l'aviateur belge Olieslagers qui a survolé Bruxelles, dans la journée de dimanche, jetant des brochures et des journaux français. Le pilote a été violemment bombardé, mais s'est éloigné indemne. (Morning Post.)

TRIBUNAUX

Les amateurs et l'antiquaire allemand

MM. Serge Zarine, consul de Russie à Paris, Reuben Gubbe, le vicomte René Vigier, R. Lejeune, amateurs d'antiquités, avaient déposé, avant la guerre, un nombre d'objets de valeur chez un antiquaire allemand, M. Wollmann, établi 84, rue du Faubourg-Saint-Honoré. Dans le courant de septembre 1914, la maison, fermée depuis la mobilisation, fut mise sous séquestre. Hier, les quatre amateurs demandaient en référé, à M. le président Monnier, la restitution des objets par eux remis à Wollmann, ce qui leur fut accordé.

La maison de Geissler

M. Bourguen, juge d'instruction, a nommé une commission, composée d'un ingénieur civil, d'officiers du génie et de l'artillerie, chargée de se rendre à Drigny, pour examiner la maison de l'Allemand Geissler. Les experts ont surtout pour mission de rechercher si les plates-formes bétonnées ou les souterrains pouvaient être de quelque utilité au point de vue militaire.

Le juge s'est également fait remettre par l'administrateur séquestre, M. Desbleumortier, les documents saisis à l'hôtel Astoria. Ils emplissent quarante et une caisses et seront examinés avec diligence.

LE TRAFIC MARITIME dans les ports anglais

LONDRES. — L'Amirauté annonce que, pendant la semaine qui s'est terminée le 22 septembre, le nombre des vapeurs entrant dans les ports anglais et en sortant a été de 1.323; le nombre des vaisseaux coulés a été de deux et d'un chalutier.

UNE BASE NATURELLE

Les sels extraits des eaux de Vichy-Etoiles, combinés avec les phosphates sodiques et les principes lithinés préparés scientifiquement, donnent aux « RADIOSELS » toute leur bienfaisante activité.

A eux seuls, et sans s'en apercevoir, ils permettront de se préserver et de se guérir de la plupart des maladies qui viennent d'un mauvais fonctionnement de l'estomac, du foie, des reins ou de la vessie.

Un paquet de « RADIOSELS » (1 franc les 12 paquets) dans un litre d'eau pure constitue la boisson la plus agréable, le traitement le plus efficace.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies et Pharmacie du Soleil, 75, boulevard de Strasbourg, à Paris. (Envoi poste recommandé contre 1 franc.)

BULLETIN MILITAIRE

Comment est établi le tour de départ pour le front

Le tour de départ pour le front, dans les dépôts des corps, est réglé, d'une manière générale et sur les diverses listes, ainsi qu'il suit :

Tous les hommes et gradés du service armé comptant au dépôt, qui sont aptes à faire campagne au point de vue santé et instruction militaire, doivent figurer sur ces listes.

Celles-ci sont affichées de manière à pouvoir être consultées par tous les intéressés, qui vérifient, en ce qui les concerne, la régularité des inscriptions et signalent à leur commandant d'unité les erreurs qui auraient pu être commises à leur sujet.

Toute réclamation se produisant au moment du départ pour le front, alors qu'elle aurait pu être formulée plus tôt, n'est pas admise.

L'ordre d'inscription sur les listes est le suivant :

1° Hommes n'ayant pas encore été au front, dans l'ordre des classes en commençant par la plus jeune, à l'exception des classes 1916 à 1911, qui sont inscrits dans l'ordre inverse et, dans chaque classe, en suivant l'ordre des matricules en commençant par les plus faibles;

2° Pères d'au moins quatre enfants vivants n'ayant pas encore été au front, d'après le nombre de leurs enfants vivants, en commençant par ceux qui en ont le moins et, à égalité, comme il est dit ci-dessus;

3° Pères d'au moins trois enfants vivants, n'ayant pas encore été au front, s'ils sont veufs, divorcés ou séparés de corps et de biens, à la condition, dans ces deux derniers cas, que la garde d'au moins trois de leurs enfants leur ait été confiée, et dans l'ordre de classement qui précède;

4° Hommes ayant déjà été au front, classés d'après le nombre de fois qu'ils sont allés au front en commençant par ceux qui y ont été le moins de fois et, à égalité, comme il est dit ci-dessus;

5° Pères d'au moins quatre enfants vivants et ayant déjà été au front, quel que soit le nombre de fois, suivant le classement fixé au paragraphe 2°;

6° Pères d'au moins trois enfants vivants, d'après les mêmes dispositions qu'au paragraphe 3°.

Les listes sont constamment tenues à jour; les hommes y sont intercalés à la place qu'ils doivent occuper.

Les évacués, qu'ils aient rejoint leur dépôt après guérison ou qu'ils proviennent d'unités dissoutes, doivent être inscrits sur les listes de départ comme tous les militaires du dépôt, s'ils sont aptes à faire campagne au point de vue santé et instruction militaire.

LE LIEUTENANT DE MAUD'HUY fait une chute d'avion et se tue

TOUL. — Le lieutenant de dragons de Maud'huy, fils du général, qui pilotait hier un biplan, capota sur le champ d'aviation de Toul et se tua sur le coup. Le lieutenant de Maud'huy, qui avait fait son apprentissage à Chartres, venait d'arriver sur le front.

On se souvient que le lieutenant de Maud'huy avait obtenu une des plus belles citations de l'armée française en attaquant, alors qu'il était observateur, six appareils allemands avec un seul appareil français.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

S. A. R. le duc de Brabant, fils de L. M. le roi et la reine des Belges, qui continue son éducation à Eton, sera bientôt rejoint par S. A. R. le prince Charles, comte de Flandres, son frère.

INFORMATIONS

Le comte de Bourbon-Châtillon, capitaine et chevalier de la Légion d'honneur, qui a participé aux combats du Nord, fait actuellement partie du corps expéditionnaire d'Orient; il a été l'objet de deux citations :

« Officier de liaison entre l'état-major du corps expéditionnaire d'Orient et le commandant des attaques du combat du 21 juin. A été magnifique au feu, un mousqueton à la main, dans les circonstances les plus critiques. A été légèrement blessé à la tête au combat du 30 juin. »

Nous apprenons la nomination au grade de lieutenant-colonel du commandant Barès. On sait que cet officier supérieur est attaché au grand quartier général, depuis le début des hostilités, comme directeur des services, si complexes et si délicats, de l'aéronautique militaire.

NAISSANCES

La baronne Guy de Chivré, femme du sous-lieutenant au 24^e dragons, a donné le jour, le 20 septembre, à un fils, qui a reçu le prénom de Bruno.

La marquise de Linlithgow a mis au monde une fille, à Londres, mardi.

NECROLOGIE

On a célébré dernièrement, à Boulogne-sur-Mer, les obsèques de M. Victor de Vaurieu, décédé à l'âge de 74 ans. Le deuil était conduit par le lieutenant Henri de Vaurieu, le R. P. Raphaël de Vaurieu, de la Compagnie de Jésus, ses fils, et par le général de Vaurieu, son frère.

Nous apprenons la mort :

De M. James N. Alexander, ancien président de la Société d'assurances sur la vie « l'Equitable », décédé à Tuxedo, à 77 ans;

De M. Guillaume-Alexandre de Heeckeren d'Enghuizen, décédé au château d'Orly, à l'âge de 58 ans;

De M. Pedro Heeren, deuxième secrétaire de l'ambassade d'Espagne à Washington, fils du comte et de la comtesse de Heeren, gendre de M. et Mme S. Halton, décédé à Newport;

De la vicomtesse de L'Estolle, née de Gastebois, décédée au château de Choisy (Lot-et-Garonne), à l'âge de 72 ans;

De M. Maurice Le Tercet, commandant d'armes du Creusot, tué par une automobile, âgé de 63 ans;

De M. Chanoine Bienvenu, doyen du chapitre de la cathédrale de Saint-Pierre, à Beauvais, décédé à 82 ans;

De M. Désiré Edmond, décédé à Auxerre;

De M. Casimir Leclère, ancien architecte, décédé à 77 ans, au Vésinet.

A l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

M. Chavannes donne des nouvelles du célèbre explorateur anglais de l'Asie centrale : sir Aurel Stein. Dans une lettre datée du 8 août et écrite au milieu des montagnes du Kara-Kol-Pamir, ce voyageur expose les résultats archéologiques de ses dernières recherches dans les régions du Tourfan et de Léou-Kan. Cent quatre-vingt caisses pleines de débris de fresques et de manuscrits ont été expédiées de Kachgar en Inde et viendront enrichir encore la belle collection que le British Museum doit aux précédentes explorations de sir Aurel Stein; la vieille route des caravanes chinoises dans le bassin du Lop-Nor a été fixée avec précision; des fouilles ont révélé plusieurs aspects nouveaux de la vie locale au septième et au huitième siècles de notre ère. Sir Aurel Stein suit actuellement, Ptolémée en main, l'itinéraire par lequel se faisait le transport de la soie aux premiers temps de l'ère chrétienne. Il se propose de se rendre en Perse par Askabad et Mershad.

M. Salomon Reinach étudie un passage d'un poème de Sidoine Apollinaire écrit en 467, qui, dans l'état où les manuscrits l'ont transmis, est inintelligible. Après avoir réfuté les tentatives antérieures d'explications, M. Salomon Reinach propose de changer une lettre (Urban en Orbem). Sidoine aurait parlé d'un puits sacré où les habitants de Gévaudan prétendaient qu'on pouvait voir l'image de la lune, ce qui est impossible sous nos latitudes. M. Reinach s'occupe incidemment du renard de La Fontaine qui voit la lune dans un puits et la prend pour un fromage; il rappelle que l'assimilation de la lune à un fromage se rencontre aussi au Danemark et en Grèce. Peut-être existait-elle aussi dans une légende du Gévaudan, dont les fromages étaient renommés et expédiés jusqu'à Rome.

Enfin, M. Cagnat continue et termine la lecture de son mémoire : les Proconsuls d'Afrique.

Communiqués

Le concours de cocardes organisé par l'œuvre de Mimi Pinson a suscité une grande émulation dans les ateliers parisiens, qui ont envoyé des milliers de modèles. Ceux-ci seront prochainement exposés au Petit Palais des Champs-Élysées et examinés par un jury composé d'amis et de bienfaiteurs de Mimi Pinson. M. Marcel Delannoy, préfet de la Seine, a bien voulu en accepter la présidence.

La journée de demain sera complète par la fête de tous, grâce à l'initiative qui a été prise par M. Jean Dupuy, au nom de toutes les associations de presse. Tous les poilus sur le front auront, en effet, leur pochette, et si l'un d'eux gagne le lot de 25.000 francs toute la France se réjouira.

Dans la tranchée, un souvenir leur viendra du pays pour lequel ils se battent si vaillamment. Eux aussi, ils pourront se croire sur le boulevard ou dans une rue familière de la ville natale. Ils s'amuseront à ouvrir la pochette, à regarder le petit dessin qui ne prétend pas à être un chef-d'œuvre de gravure, mais qui leur apportera le plaisir d'un instant, et ils auront l'émotion de la surprise et l'attente du numéro gagnant.

CEUX QUI SE CHERCHENT

Aspirant Emile Corrot, 169^e inf., 11^e comp., disparu 12-13 mai, présumé pris, quiconque, Français ou étranger, peut donner nouvelles est prié d'écrire 34, avenue Ledru-Rollin, Paris.

Prière aux familles des militaires des 152^e et 352^e de ligne faits prisonniers à l'hôpital d'Harbonnières fin août 1914 de vouloir bien se faire connaître à Mme veuve Jouvai, 4, rue des Quatre-Pâtisiers, Marseille.

THÉÂTRES

A l'Opéra-Comique. — Demain dimanche, matinée à 1 h. 30, *Carmen*, avec Mmes Germaine Baillet et Vailin-Pardo, MM. Darnel, Allard et Mlle Sonia Pavloff; la *Marseillaise*, par M. Henri Albers. Soirée à 7 h. 30, pour la rentrée de M. Ed. Clément, *Manon* (Mlle Brunet, MM. Jean Périer, Dupré et Mlle Pavloff); la *Marseillaise* (Mlle Brohly).

Jeudi 30 septembre, matinée à 1 h. 30, le *Barbier de Séville* (Mlle Berthe César, MM. Clément, Maguenat, Allard, Azéma); *Pailasse* (Mlle Mad. Mathieu, MM. Fontaine, Albers, de Creus); le spectacle se terminera par la *Marseillaise*, chantée par Mlle Brunet.

Marigny. — Superbe programme, avec M. Coquet et Mlle Marly, très applaudis dans *Un crâne sous une tempête*. Grand succès aussi pour Mlle Bertha Sylva; Laurencio, le transformiste; le trio Oran et les Almorès.

A l'Ambigu. — Ce soir, à 8 heures très précises, réouverture, avec le *Maitre de Forges*, pièce en 5 actes, de M. Georges Ohnet. Demain dimanche, à 2 heures, première matinée.

A la Comédie-Royale. — Demain dimanche, en matinée et en soirée, le gros succès actuel : *Apportez votre or*, revue de M. Emile Codely; *Appartement meublé*, de notre confrère Jean Conti, et les *Débuts de Mauricette*, de Jean Bonot et L. Huret.

A la Porte-Saint-Martin. — Ce soir, à 8 heures très précises, réouverture de la Porte-Saint-Martin, avec la reprise de *la Flamée*, pièce en trois actes de M. H. Kistemaekers, dont nous avons donné hier l'éclatante distribution. Demain dimanche, à 2 heures, première matinée; en soirée, même spectacle.

Au Gaumont-Palace. — Tout ce que Paris compte de Belges se trouvait hier dans la merveilleuse salle du « Gaumont-Palace » pour saluer le roi Albert. Lorsque retentirent les accents de la *Brabançonne*, 5.000 personnes se levèrent pour applaudir le souverain qui a mis son épée au service des Alliés pour combattre pour le Droit et pour la Liberté.

SAMEDI 25 SEPTEMBRE

Comédie-Française. — A 20 h., *L'Aventurière*, l'Anglais tel qu'on le parle.

Opéra-Comique. — Relâche.

Châtelet. — A 19 h. 45, *le Tour du monde en 80 jours*.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, les *Débuts de Mauricette*, *Appartement meublé* (comédie), *Apportez votre or* (revue).

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *La Marseillaise de Charley*.

Marigny. — A 20 h. 30, *Un crâne sous une tempête*; Laurencio, le trio Oran, les Almorès, etc. Pr., 1 f. Faut., 3, 2, 1.

Théâtre Michel (Gut. 63-30). — A 8 h. 20, *l'Attente*; 8 h. 40, *Léonie est en avance*, de Feydeau; 9 h. 45, *Plus ça change...*, de Rip.

Palais-Royal. — A 20 h. 15, la revue « 1915 », de Rip.

Nouvel-Ambigu (Tél. Nord 36-34). — A 20 heures, *le Maître de Forges*.

Odéon. — A 19 h. 45, *la Vie de Bohème*.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 37-53). — A 20 heures, *la Flamée*.

Renaissance. — A 20 h. 30, *la Carotte*, *Retour du Front*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 heures, *l'Aiglon*.

Vaudeville. — A 20 h. 30, *Visions de gloire*.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (34, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spect. perm. Actualités prises sur le front.

GAUMONT-PALACE. — A 8 h. 15, *la Fille aux pieds nus*, le roi des Belges et le président de la République aux armées. Loc. 4, r. Forest. Tél. Marc. 16-73.

Omnia-Pathé. — 2 à 11 heures, trois heures de spectacle : *La Hôte du Père Martin* (Nouvel); grandes actualités milit.

revoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

LES SPORTS

CYCLISME

Doerflinger exécuté. — Le coureur suisse Emile Doerflinger vient d'être exécuté à Mulhouse, pour sol disant espionnage : il meurt victime de la dénonciation d'une femme. Tous ceux qui connaissent bien le champion suisse, habitué de nos vélodromes, déploieront la fin d'un brave et honnête garçon, accusé à tort par les Boches.

PREPARATION MILITAIRE

A la Fédération Nationale. — La Fédération Nationale des Sociétés de Préparation militaire de France et des Colonies fait connaître qu'à l'occasion de la réouverture des lycées, collèges et grandes écoles elle constituera, à partir du 1^{er} octobre prochain, de nouvelles sections d'instruction en vue de la préparation des jeunes gens à l'obtention du brevet spécial d'aptitude militaire pour l'infanterie, la cavalerie, l'artillerie et le génie. Les jeunes gens désireux de suivre ces cours devront se faire inscrire sans retard au siège de la Fédération, 16, rue de Grammont, tous les jours (sauf le dimanche), de 9 heures à 11 h. 30 ou de 14 heures à 18 heures. Les cours sont gratuits.

NATATION

Club des nageurs de la Seine (U. F. N.). — Ce matin, à 9 h. 30, piscine Hébert, 2, rue des Fillettes, entraînement et leçons. En l'absence provisoire de plusieurs sociétaires et de M. Vacquerie, le critérium d'automne se continuera le 10 octobre.

"Academia"

Les réunions d'aujourd'hui

Lawn-tennis. — Matin et après-midi : 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

Culture physique. — 14 heures : Institut Médical des Agents Physiques du docteur Allard, 28, rue Blanche. Professeur : M. Brancaccio.

Les excursions. — Nous avons annoncé que des excursions auraient lieu le dimanche, deux fois par mois, sous la direction de Mme Lemoine, présidente des « Filles de France » et membre d'« Academia ». La première aura lieu le dimanche 3 octobre; elle aura pour but une promenade dans les bois de Meudon, où l'on fera de la culture physique. Départ de la porte Dauphine à 9 heures; rendez-vous à 11 h. 30, au pont de Sèvres, d'où l'on se rendra en groupe aux bois de Meudon; déjeuner avec les éléments apportés par les adhérentes; le café sera fait par les Filles de France (girl scouts). — Deuxième excursion : dimanche 17 octobre; but : bois de Coeuilly; voyage jusqu'à Villiers-sur-Marne et retour en chemin de fer; réduction de 50 0/0 sur le prix du billet. Toutes les adhérentes peuvent participer à ces excursions; elles pourront également s'y rendre à bicyclette.

« Academia », 88, Champs-Élysées.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont envoyées, immédiatement et sans aucun retard, concernant les faits de guerre ou les événements divers offrant un intérêt.



PHOSCAO
(Spécialité française)

Le plus exquis des déjeuners
Le plus puissant des reconstituants

Conseillé par les médecins, aux anémiques, aux convalescents, aux vieillards, et à tous ceux qui souffrent de l'estomac.

Admis dans les hôpitaux militaires,
ENVOI GRATUIT d'une boîte d'essai
Administration : 9, rue Frédéric-Bastiat, Paris.

la Blédine
JACQUEMAIRE

est
l'ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants, des Surmenés, des Vieillards,
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epicerie.

2^e Boîte
contenant 400g net de farine délicieuse
DEMANDEZ UN ECHANTILLON GRATUIT
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

La Bourse de Paris
DU 24 SEPTEMBRE 1915

Marché sans intérêt, les cours inscrits étant toujours très peu nombreux et les tendances irrégulières. Si l'Extérieure espagnole se montre bien disposée, par contre la Banque de France perd du terrain et le Rio est hésitant.

En Banque, les industrielles russes, cotées la veille seulement à terme, figurent surtout aujourd'hui au marché du comptant.

Notre 3 0/0 se maintient à 67.35. Extérieure espagnole, 88 contre 87.70. Banque de France, 4.200 au lieu de 4.250. Rio, 1.495, en recul de 5 francs.

Obligations irrégulières.

COURS DES CHANGES

Londres, 27.60 à 27.70 1/2; Italie, 92 1/2 à 94 1/2; Espagne, 5.54 1/2 à 5.60 1/2; Hollande, 2.36 1/2 à 2.40 1/2; New-York, 5.86 à 5.91; Portugal, 4.00 à 4.20; Suisse, 109 à 112; Roubles, 1.94 à 2.00; Scandinavie, 150 à 154.

POUR CONSERVER "EXCELSIOR"

dont la collection constitue, par le texte et par l'image, la documentation la plus complète sur la guerre, nous avons fait établir deux modèles de

RELIURES

- 1^o Modèle dit *Reliure Electrique*, dos et plats en toile, titre lettres or — dans nos bureaux... 3 francs
Par poste recommandé... 3 70
- 2^o *Cartonnage élégant*, dos et couv. en toile, plats jaspés, fermeture rubans — dans nos bureaux... 1 50
Par poste recommandé... 2 05

L'un comme l'autre de ces modèles contient deux mois.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Maintien jusqu'au 15 septembre du service automobile Le Mont-Dore Saint-Nectaire. — En raison de la faveur dont jouit auprès des baigneurs le service automobile entre le Mont-Dore et Saint-Nectaire qui devait cesser le 1^{er} septembre, la Compagnie d'Orléans a décidé de le maintenir jusqu'au 15 septembre 1915 inclus.

Il est rappelé que ce service est établi en correspondance avec les express de et pour Paris-Quai d'Orsay avec l'horaire suivant :

Aller : Départ de Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 05 et 8 h. 27, du Mont-Dore à 7 h. 30 et 18 h. 45; arrivée à Saint-Nectaire à 9 heures et 20 h. 15.

Retour : Départ de Saint-Nectaire à 17 h. 30 et 7 h. 45; arrivée au Mont-Dore à 19 h. 15 et 9 h. 30, à Paris-Quai d'Orsay à 6 h. 58 et 19 h. 12.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Service Paris-Lannion-Roscoff-Brest

Jusqu'au 4 octobre, les communications entre Paris-Montparnasse, Lannion, Roscoff et Brest seront assurées notamment par les trains ci-après :

Au départ de Paris : 1^o Train express de jour partant de Paris-Montparnasse à 7 h. 45 et arrivant à Brest à 19 h. 30; 2^o Train express de jour partant de Paris-Montparnasse à 8 h. 32, arrivant à Lannion à 19 h. 05, à Roscoff à 20 h. 12 et à Brest à 19 h. 50; 3^o Train express de nuit partant de Paris-Montparnasse à 20 h. 20 et arrivant à Brest à 8 h. 15; 4^o Train express de nuit partant de Paris-Montparnasse à 21 h. 20, arrivant à Lannion à 8 h. 06, à Roscoff à 9 h. 11 et à Brest à 8 h. 40.

Dans l'autre sens : 1^o Train express de jour partant de Brest à 7 h. 15 et arrivant à Paris-Montparnasse à 19 h. 29; 2^o Train express de jour partant de Brest à 8 h. 30, de Roscoff à 7 h. 53, de Lannion à 9 h. 12 et arrivant à Paris-Montparnasse à 19 h. 58; 3^o Train express de nuit partant de Brest à 16 h. 26, de Roscoff à 15 h. 06, de Lannion à 17 h. 01 et arrivant à Paris-Montparnasse à 4 h. 55; 4^o Train express de nuit partant de Brest à 19 heures, de Roscoff à 18 h. 51, de Lannion à 19 h. 45 et arrivant à Paris-Montparnasse à 6 h. 16.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

La Serbie, debout comme au premier jour, a foi en son avenir

CANON LOURD ANGLAIS TIRE PAR 24 BŒUFS



CAMPMENT SERBE. LA CUISINE EN PLEIN AIR



INFANTERIE SERBE AU COMBAT. LA CHARGE

S'il advenait que nos alliés serbes dussent faire face à d'autres ennemis, c'est avec une inaltérable confiance en leur destin qu'ils tourneraient leurs armes vers quiconque aurait la folle pensée de comploter leur perte. Les durs sacrifices consentis par le vaillant peuple, depuis plus d'un an, n'ont pu qu'affermir sa volonté de vaincre. La nation entière unit ses forces dans ce but, et c'est d'un même cœur qu'elle garde sa foi en le triomphe final de la justice, en la récompense que doit la victoire à l'un des plus admirables champions du droit.

Ayuntamiento de Madrid